

LA JEUNESSE ROUVRIÈRE ⁵

JOURNAL DES JEUNES TRAVAILLEURS

Vol. XI No 4 — Ottawa, Décembre 1942

Administration: 1037, St-Denis, Montréal

ILS SONT L'AVENIR

*La jeunesse est en détresse;
la laisserons-nous périr?*

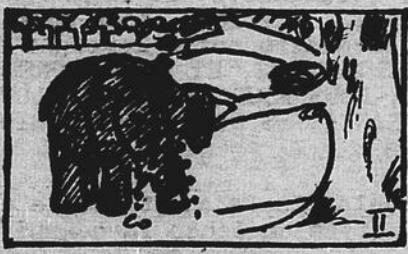
(à lire en page 6 et 7)



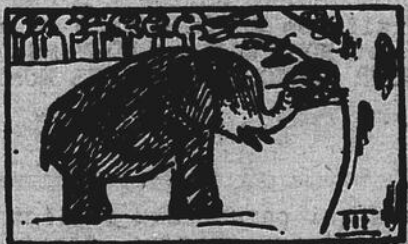
La farce a assez duré!

(à lire en page 2)

COMPARAISON



Se promenant, un éléphant aperçoit quatre oeufs dans des oiseaux orphelins avant un nid, la mère a été tuée leur naissance, par un chasseur cruel.



Il décide de les adopter et descend le nid. Il se met à couvrir les délicatement avec la trompe oeufs. Désastre.



Morale
Tout le monde n'a pas les capacités requises pour prendre soin des enfants dont la mère est à l'usine.

Sommaire

	Page
La farce a assez duré	2
La menuiserie et la charpenterie	3
La Semaine des jeunes'	4
La chronique militaire	5
Les puissances totalitaires	8 et 9
La page féminine	10
Le Courrier d'Yvette	11
Paix sur la terre	12
Courrier des malades	13
Mimi gaphologue	13
Le coin des jeunes	14
Sur le problème des jeunes	15
Les Vœux de la J.O.C.	16



EN MARGE DU COMMUNISME

La Farce a assez duré !

Malgré l'interdiction qui pèse sur le parti communiste, malgré la loi du Cadenas de la Province de Québec, les chefs du parti communiste canadien, dont MM. Tim Buck, secrétaire du parti au Canada, Fred Rose, Emery Samuel, Stanley Ryerson ont porté la parole en plein Montréal, devant une foule de près de 3000 personnes (Russes, Juifs, Canadiens - anglais, quelques rares Canadiens-français).

Devant un tel fait, nous ne pouvons que poser une question à nos gouvernants fédéraux: Comment se fait-il que les autorités fédérales, qui déclarent le parti communiste illégal au Canada, laissent parler les chefs de ce même parti?

A nos chefs provinciaux, nous demandons où est rendu l'application de la loi du Cadenas? Et pourquoi ils ont toléré l'assemblée du 10 novembre, alors que le droit de parole est interdit aux communistes dans la province de Québec.

Nous désirons une réponse!...

Farceurs ou Hypocrites:

Nous attirons l'attention des gouvernants et du public en général sur le vrai jeu des communistes.

A l'assemblée récente de Montréal, les chefs commu-

Hommages
Paroisse
ST-CLEMENT
M. L.-A. Desjardins, curé

Hommages
Paroisse
T. S. NOM DE JESUS
M. Lucien Pineault, curé

Hommages
Paroisse
ST-EDOUARD
M. Charbonneau, curé

Hommages
Paroisse
ST-JEAN-BAPTISTE
M. P.-Emile Coursol, curé

"Le parti communiste est toujours illégal au Canada" (Me St-Laurent, ministre de la justice). — La loi du Cadenas de la Province de Québec. — L'assemblée communiste à Montréal — Comment les communistes sont des farceurs et des hypocrites. — Sous le couvert de l'effort de guerre.

nistes sous le couvert de l'effort de guerre et d'aide à la Russie (notre alliée), ont passé toute la propagande possible sur leur mouvement et sont revenus à maintes reprises sur la révolution russe de 1917 et sur le 25ième anniversaire de cette révolution (qui a coûté de 35 à 40 millions de vies humaines; ce qu'ils n'ont pas dit cependant).

A maintes reprises, ils sont revenus sur la nécessité de gagner la guerre pour sauver le monde de la barbarie naziste et pour établir un ordre

social véritable (pour eux, c'est le régime communiste). Ils ont montré l'urgence de faire cause commune avec les nations alliées: l'Angleterre, les Etats-Unis, la Russie. Et tout cela ils l'ont fait au nom de la survivance canadienne.

Aux élections de juin 1940, c'est aussi au nom de la survivance canadienne, de la paix et de l'indépendance du Canada, qu'ils lançaient leur fameuse campagne: **"BRISONS LE LIEN IMPERIAL"**. C'est qu'alors les communis-

tes de Russie étaient nos ennemis et qu'ils combattaient aux côtés des barbares nazistes. Pour vous en convaincre avec plus d'évidence nous avons cru opportun de faire photographier le document ci-dessous signé par M. Evariste Dubé, président provincial du parti.

En comparant les discours prononcés dernièrement et le texte que nous reproduisons, il n'y a qu'une signification à l'attitude de ces chefs communistes: c'est qu'ils veulent par tous les moyens se faire

légaliser pour se préparer à s'emparer du pouvoir dès la guerre terminée. D'ailleurs le discours de Tim Buck l'a dit clairement lorsqu'il a déclaré que le socialisme serait instauré au Canada, mais qu'il fallait attendre de sortir victorieux de la guerre.

Peuple canadien, gouvernants, ouvriers, professionnels, industriels, réveillez-vous, si vous ne voulez pas qu'au matin de l'armistice notre pays tout entier soit plongé dans la révolution sanglante du communisme. Que les gouvernants fassent respecter les lois qu'ils ont faites, et que le peuple proteste de toutes façons auprès de ces autorités pour prévenir la catastrophe d'un régime communiste au Canada!

POUR LA PAIX ET L'INDEPENDANCE!

Pour rendre la Paix au Canada . . . Brisons le Lien Impérial!

Canadiens !

Electeurs de Sainte-Marie !

La seule question en jeu, la seule sur laquelle il s'agit de vous exprimer dans cette élection, est celle de la GUERRE. Libéraux, Tories et C.C.F. s'unissent pour appuyer cette guerre profitarde, criminelle, impérialiste. La participation à la Guerre, qu'ils sont unanimes à appuyer, est le prélude à la CONSCRIPTION, qu'ils ne font rien pour empêcher. Entre les Libéraux qui nous ont plongés dans le conflit européen, les C.C.F. qui co-opèrent à "l'effort de guerre" des impérialistes, et les Tories réactionnaires, il n'y a pas de choix: on ne doit avoir aucune confiance en eux, aucune illusion sur leur compte!

Seul, de tous les partis, le Parti communiste se dresse contre la participation de notre pays à la boucherie européenne. Seul de tous les partis, le Parti communiste organise le LUTTE ACTIVE contre l'esclavage de la Conscription!

Parce que je suis le seul candidat dans Sainte-Marie et dans Montréal qui s'oppose ouvertement à la Guerre, et qui lutte contre la Conscription qu'on nous prépare, on a tout mis en oeuvre pour empêcher ma candidature. La violence, l'arrestation de membres de mon comité, les menaces—le régime King-Lapointe a tout essayé. On est allé jusqu'à embaucher un renégat ouvrier, lâche-pied des impérialistes, qui s'appelle Trépanier, pour tenter de faire interdire notre campagne de lutte anti-conscriptionniste et anti-guerre. **MAIS MALGRE LEURS MENACES, ET LEUR REPRESSION, MALGRE TOUS LES COUPS DES IMPERIALISTES ET DE LEURS AGENTS, NOUS POURSUIVONS LA LUTTE AVEC FIDELITE, CONFIANTS DANS L'APPUI DES MASSES CANADIENNES-FRANCAISES DONT NOUS EXPRIMONS LES ASPIRATIONS ET LES INTERETS!**

Vous voulez la Paix, et que le chemin soit barré à la Conscription. Or, pour la Paix et pour mettre en échec la conspiration conscriptionniste, je vous convie à la lutte populaire!

LISTES! METTONS FIN A LA GUERRE, ET AU REGIME DES PROFITARDS IMPERIA-

Pourquoi verser sans cesse le meilleur de notre sang sur des champs de bataille impérialistes, dans une cause qui nous est étrangère? Depuis la conquête anglaise, nous, Canadiens-français, sommes des scieurs de bois et des porteurs d'eau dans notre propre pays. Nous nous sommes battus pour les impérialistes anglais dans la guerre sud-africaine, nous nous sommes battus pour eux en 1914-18, et **NOUS VOILA A NOUVEAU QUI SACRIFIONS NOS JEUNES, NOS FORCES VIVANTES, NOS LIBERTES, POUR ENRICHIR QUELQUES MUNITIONNAIRES ANGLAIS ET ANGLO-CANADIENS!**

IL EST TEMPS DE NOUS REVEILLER.

Terminons cet état de choses qui permet aux millionnaires canadiens de s'enrichir en nous envoyant au massacre, comme chair à canon, en échange de contrats de guerre anglais!

BRISONS LE LIEN IMPERIAL, et écrivons sur nos bannières le mot d'ordre de DeLorimier et de Papineau; **INDEPENDANCE CANADIENNE!**

A bas les trusts impérialistes et leur régime King-Lapointe!

Retirons le Canada du massacre européen.

Pour la PAIX et l'INDEPENDANCE — VOTEZ COMMUNISTE!

Evariste Dubé

Candidat du Parti Communiste
dans le Comté de Sainte-Marie.



CHACUN À SA PLACE

La menuiserie et la charpenterie

Métiers connus mais trop méconnus. — Aptitudes spéciales requises. — L'avenir dans ces métiers — Spécialisation moins prononcée.

Tout le monde connaît le travail des menuisiers et des charpentiers; mais, en général, si l'on sait quelles besognes accomplissent ces artisans et si l'on est au courant des outils qu'ils emploient, il est bien probable que l'on ignore quels goûts et quelles aptitudes il faut pour pratiquer ces métiers.

Un seul métier ou plusieurs spécialités

Le travail du bois, comme tous les autres métiers, a subi l'influence de la spécialisation, mais d'une façon moins profonde que les autres peut-être. En effet, une bonne part des travaux de menuiserie peuvent difficilement s'exécuter en série et nécessitent encore une forte proportion de travail manuel (environ 60%). En fait, de nos jours, l'artisan qui s'occupe du travail du bois peut tout aussi bien faire de la charpenterie que de la menuiserie; on trouve rarement des ouvriers versés uniquement dans l'une ou l'autre de ces spécialités.

Cependant, dans le travail du bois, on peut distinguer trois grandes classes de travailleurs: 1) ceux qui construisent et assemblent les charpentes, les formes pour le béton et qui exécutent le gros travail; 2) ceux qui s'occupent des travaux de menuiserie de finition; 3) ceux qui réalisent en atelier diverses pièces de bois qu'on trouve dans les habitations: portes, châssis, moulures, cadres, etc... ainsi que des ouvrages en bois: boîtes, meubles et autres objets.

C'est précisément dans cette dernière catégorie que le travail manuel a cédé le pas à la machine et que la spécialisation s'est le plus manifestée.

Au total, cependant, bien qu'on trouve une multitude de spécialistes dans le travail du bois, même dans la construction (poseur de lattes, de planchers, etc.), le menuisier qualifié peut accomplir tous ces travaux et peut exercer son art dans l'une ou l'autre des divisions mentionnées ci-dessus. D'ailleurs, dans tous les décrets relatifs aux métiers du bâtiment, le Ministère du Travail de la

Province ne sépare pas les menuisiers des charpentiers.

Importance du métier

De nos jours, alors que dans la construction le progrès a substitué nombre de matériaux aux bois, personne ne conteste la grande importance du métier dont nous parlons. Certes le béton, la pierre, la brique, la tuile, l'acier ont remplacé le bois dans bien des parties des habitations, mais il n'en reste pas moins vrai qu'aucune maison ne s'élève sans que parmi les ouvriers on trouve une forte proportion de menuisiers. Ceux-ci sont, en général, parmi les premiers à se rendre sur le chantier et ils sont presque les derniers à le quitter une fois la construction terminée. Leur travail les met aussi en relation avec les ouvriers des autres métiers: maçons, plâtriers, plombiers, électriciens, etc., soit, en tout, vingt-deux spécialistes différents, dont ils doivent prévoir les besoins en exécutant leur travail et qu'ils sont souvent appelés à diriger.

De plus, en dépit du fait que plusieurs parties des habitations sont manufacturées ou préparées en atelier, les menuisiers sont quand même indispensables pour leur ajustement et leur mise en place.

Partout où il y a des hommes, il faut des habitations et par conséquent des menuisiers

La menuiserie s'exerce donc partout où l'on trouve des hommes. Contrairement à certains autres métiers qui nécessitent une usine, fixée la plupart du temps dans les grands centres, le menuisier peut trouver de l'emploi partout. En outre, de nos jours, il est à peu près assuré de trouver du travail en n'importe quelle saison, les progrès ayant étendu à presque toute l'année le temps propice à l'érection des maisons. De ce fait, le menuisier qualifié connaît moins les saisons mortes qu'autrefois. Enfin, ajoutons-le, il peut devenir entrepreneur et exercer son art dans le domaine de la petite industrie.

Conditions de travail

Le menuisier est suscepti-

ble de travailler dans toutes périodes, à l'intérieur et à l'extérieur et presque toujours debout (environ 95%). En temps normal, il travaille 8 heures par jour, 5 jours et demi par semaine. Sa besogne offre en général peu de dangers; en effet les accidents dus aux chutes, et à la perte de l'équilibre ou aux machines (scies diverses, raboteuses, sableuses, etc.) sortes de conditions de temps sont plutôt rares. Aussi le menuisier peut-il pratiquer son métier sa vie durant sans aucun inconvénient pour sa santé et sans surmenage.

Conventions collectives et le menuisier

La loi des conventions collectives régit dans une certaine mesure les conditions de travail des menuisiers-charpentiers dans la construction: taux de salaires, apprentissage, durée du travail, etc. Ces conventions varient avec les districts. Les jeunes gens ne peuvent commencer leur apprentissage avant 16 ans, ni après un certain âge. Ils doivent s'inscrire au Comité paritaire des métiers du bâtiment administrant la convention collective ou aux unions ou syndicats qui leur fournissent un carnet d'apprentissage. Ce stage dure quatre ans pour les jeunes gens qui n'ont pas suivi un cours régulier dans une école technique. Ces quatre ans terminés, l'apprenti subit un examen devant un bureau d'examineurs. En 1940, les salaires payés aux menuisiers-charpentiers étaient les suivants: (taux horaires): aides, 35 sous; apprentis, de 23 à 52 sous; compagnons, 70 sous et plus suivant la nature du travail exécuté.

Deux unions se partagent les ouvriers de ce métier: les Syndicats Catholiques et Nationaux et l'Union Internationale.

Aptitudes et connaissances requises

Pour exercer ce métier, il faut avant tout une grande habileté manuelle, un coup d'oeil sûr, une bonne santé, de la résistance aux changements de température, de la robustesse, une stature normale, de l'imagination, de l'intelligence, de la débrouil-



Coin de l'atelier de menuiserie et de charpenterie de l'Ecole Technique de Montréal. Au premier plan, on remarque un élève au travail sur une charpente de maison en miniature et le professeur, M. J. E. Gamache, donnant une démonstration sur la façon d'utiliser l'équerre.

lardise, de l'initiative, de la souplesse pour s'adapter aux conditions variées de travail de la répugnance pour la routine, un bon caractère permettant de coudoyer sans heurts les ouvriers des autres corps de métiers et de les diriger. Certaines infirmités ou déficiences physiques sont nécessairement des contre-indications: absence d'une main ou d'un bras, infirmité aux membres supérieurs ou inférieurs, faiblesse de la vue, surdité totale, vertige, nervosité excessive, épilepsie, faiblesse des jambes et des pieds.

De plus, pour réussir facilement, le charpentier-menuisier doit aussi avoir un minimum d'instruction en plus de la connaissance de ses outils. Il doit connaître au moins les mathématiques élémentaires, les divers bois et leurs usages, la façon d'évaluer son travail; il doit pouvoir interpréter un plan, un bleu ou un croquis et, enfin, être au courant des règle-

ments de construction et des articles de quincaillerie qu'il est susceptible d'employer. Voilà le minimum; certes, si le menuisier a une formation supérieure, il ne tardera pas à en tirer profit.

Il n'est jamais trop tard pour bien faire

Les jeunes gens que cette carrière intéresse et qui y voient un domaine d'activités où leurs aptitudes auront chance de s'épanouir, ne doivent rien négliger pendant qu'ils sont jeunes pour s'orienter dans ce sens. S'il leur manque des connaissances théoriques ou s'ils veulent accroître leurs capacités, ils n'ont qu'à se diriger vers les écoles techniques ou les écoles d'arts et Métiers, fondées et soutenues par le Secrétaire de la Province.

Les renseignements contenus dans cet article ont été fournis à l'auteur par M. J.-E. Gamache, chef de l'atelier de menuiserie à l'Ecole Technique de Montréal.

Vous ne pouvez trouver mieux ailleurs pour vos bijoux!

Superbe montre bracelet 15 pierres, boîtier fini jaune ou rose. Montre de femme. Spécial. **\$15.00**



Si c'est une bague à diamant, pourquoi ne pas choisir ce qu'il a de mieux?



Diamant Bleu Blanc, dans une monture or 14 carats, à partir de... **\$37.50**

Pour vos cadeaux de Noël, nous vous invitons à visiter notre assortiment de bijoux de qualité.

W.-A. GERVAIS
BIJOUTIER

1305 est, rue Mt-Royal Tél.: AM. 2403

"Monsieur Gervais témoigne ici de sa haute admiration et de sa fervente sympathie pour tous ceux de la J.O.C."

JEUNESSES OUVRIERES

VOYEZ-NOUS POUR VOS CADEAUX DES FETES!

- ★ SKIS
- ★ PATINS
- ★ CHAUSSURES DE SKIS
- ★ CHAUSSURES A PATINS
- ★ CADEAUX DE TOUTES SORTES



RAVARY LIMITEE

Un des principaux agents de C. C. M.

3767 est, rue Ste-Catherine MONTREAL Tél.: FA. 1164-1165

AUJOUR'HUI MEME!

Ne remettez pas... Si des travaux d'urgence s'imposent, faites-les exécuter sans tarder. Ces mêmes travaux exécutés l'hiver vous coûteront plus cher et vous causeront des ennuis qu'il serait facile d'éviter.

Travaux de plomberie et de chauffage soignés, parfaits, impeccables.

Téléphone: MA. 4184
360 est, rue RACHEL



LA JEUNESSE OUVRIERE

JOURNAL DES JEUNES TRAVAILLEURS

Rédaction et administration

1037, RUE SAINT-DENIS, MONTREAL

Rédacteur: Roger Mathieu
Directeur: Pierre Forest
Administrateur: Raymond Langlois

OTTAWA, DECEMBRE 1942

Est-ce l'affaire de la J.O.C.?

Après s'être occupée des aide-familiales, voilà que la J.O.C. lance une campagne en faveur des plus jeunes. Est-ce là son affaire?

Les plus jeunes ne sont pas tous des ouvriers encore, en ce sens qu'ils ne travaillent pas tous, mais ils sont du milieu ouvrier et la J.O.C. considère qu'il est bien de son devoir de les aider, de les protéger, de les préparer à leur rôle futur.

ILS SONT L'AVENIR! Ils sont notre classe ouvrière de demain. Il ne serait pas logique de s'occuper seulement de ceux et de celles qui sont d'âge à travailler. Comment arriver à préparer l'avenir si on néglige ceux qui en sont le principal élément...?

Des faits prouvent qu'on fait aux jeunes une situation terrible. Une seule chose compte en 1942 et c'est faire de l'argent pendant qu'il en est temps.

Les patrons emploient les plus jeunes parce qu'ils peuvent les payer moins cher. Les mamans profitent de la situation pour retirer les petites filles de l'école et leur confier le soin de la maison, afin de gagner de l'argent elles aussi.

Les papas comptent sur l'aide du petit gars de quatorze ans pour boucler le budget ou payer des vieilles dettes.

Les grandes soeurs et les grands frères cherchent eux-mêmes du travail aux plus jeunes de leur famille.

"Profitez-en pendant que ça passe", semble-t-on se dire partout dans la masse ouvrière!

C'est vrai qu'un terrible passé de misère peut expliquer un peu cette mentalité générale chez les ouvriers. Mais n'est-ce pas là le moyen le plus fameux de préparer une autre crise plus terrible que la première?

Songe-t-on vraiment à ce que deviendra cette légion de jeunes qu'on a lancés dans la vie ouvrière sans préparation, sans connaissance, sans instruction?

N'est-ce pas là le malheur des familles ouvrières de vivre pour la minute présente, de s'efforcer d'oublier demain?

C'est vrai que la situation faite aux familles ouvrières est épouvantable... Ceci les amène à un saut qui peut général. C'est aujourd'hui qu'il faut vivre. "Demain, on verra." Et l'histoire se continue et se répète sans ne jamais apporter aucune amélioration à la pénible situation ouvrière.

Qui se chargera de faire pratiquement l'éducation dans ce domaine? Qui aura le droit de demander encore des sacrifices aux familles qui n'ont pu se réchapper qu'en les multipliant?

QUI? ... QUI? ... QUI? ...

Il n'y a que ceux du milieu parce qu'ils trouveront leur part de sacrifice, parce qu'ils sont désintéressés, parce qu'ils veulent vraiment de toutes leurs forces le bien de leur classe sociale.

Et nous en sommes et la grande J.O.C. en est. C'est pour ça, qu'elle s'est penchée sur les jeunes et qu'en leur faveur elle lance sa campagne.

ILS SONT L'AVENIR, DONNONS-LEUR LA CHANCE DE S'INSTRUIRE.

ILS SONT L'AVENIR, QU'ILS DEVIENNENT DES COMPETENCES.

ILS SONT L'AVENIR, QU'ON LES AIME ET QU'ON LES AIDE.

ILS SONT L'AVENIR, QU'ON LEUR FASSE COMPRENDRE L'ESPOIR QUE LEUR CLASSE SOCIALE FONDE SUR EUX.

LA J.O.C. S'OCCUPE DES PLUS JEUNES ET C'EST BEL ET BIEN SON AFFAIRE.

LAURETTE LARIVIERE,
Prés. Gén.

Noël! fête de la paix!

"Paix aux hommes de bonne volonté" ... Ce message annoncé il y a vingt siècles aux bergers de Palestine, doit être en ce jour de Noël de 1942, clamé avec plus d'intensité, avec encore plus de puissance que les années précédentes.

Nous de la jeunesse ouvrière, nous savons qu'il y a vingt siècles, le 25 décembre, est né Celui qui comme nous s'est fait ouvrier. Nous savons qu'en plus de son travail de charpentier, il travaillait à installer la paix dans tout le genre humain. Il a déjà dit: "Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix." Qu'en faisons-nous de cette paix habituellement?

S'il est un jour où nous devons être vraiment en paix, c'est bien en ce jour de Noël! Pour toi jeune ouvrier de bonne volonté, est-ce possible d'être bien en paix? Mais oui!

Nous aimons tant qu'à notre fête on nous fasse plaisir; nous trouvons normal qu'à la fête des autres nous leur fassions plaisir; n'est-ce pas le moins que nous puissions faire, que d'être en paix avec Celui que nous fêtons en ce jour de Noël?

A vingt ans, il n'est pas un seul jeune ouvrier ou une seule jeune ouvrière qui a hâte à Noël tout simplement parce que le Père Noël passera... Etre catholique signifie pour nous, que nous ne devons pas avoir hâte à Noël tout simplement pour l'échange habituel des cadeaux, mais surtout pour avoir enfin la vraie paix.

Ce serait si beau, si à l'occasion de Noël toute la jeunesse ouvrière canadienne après tant de bêtises au cours de l'année... hissait son pavillon de paix et offrait sérieusement à Celui qui fête son anniversaire en ce jour, ses souhaits les plus sincères et le voeu que tous les jeunes ouvriers lui reviennent en commençant par chacun de nous.

Spécialité:

**LINGERIE pour Enfants
LUCIENNE TURGEON**

Robes pour dames
de 11 à 40

Variétés exclusives

501, rue JARRY (près Berri)
DU 0333 Montréal

**FUTURS MARIÉS
JOCISTES**

pour
Ameublements de tous
genres

CONSULTEZ-NOUS!

MARCEL VERVILLE Liée
MARCHAND DE MEUBLES
2339 est, Beaubien Montréal
Tél.: CH 3120

La semaine des jeunes

Une semaine des jeunes organisée par la J.O.C. — Elle a pour but de révéler au public la détresse où se trouvent les jeunes qui quittent trop jeunes l'école pour l'atelier. — Comment enrayer cette détresse?

Une initiative merveilleuse vient d'être lancée par la J.O.C.: L'organisation d'une semaine des jeunes.

Depuis près de deux ans, en effet, la J.O.C. étudie le problème des jeunes qui quittent la classe pour l'usine et l'atelier. Elle a déjà à son crédit de belles réalisations en vue d'enrayer cette marée montante de jeunes qui abandonnent l'école à 12, 13, 14, 15 ans pour travailler. La fondation du service de la Pré-J.O.C. en est la principale.

Mais la J.O.C. s'est vite aperçu qu'il ne suffisait pas de faire l'éducation de ces jeunes pour qu'ils retournent en classe; bien d'autres facteurs entraînent en jeu pour fermer la porte des écoles à ces jeunes. C'est alors qu'elle a décidé de pousser son enquête plus à fond pour découvrir la véritable situation ainsi que les causes réelles de cette situation, afin de suggérer et d'apporter une solution efficace et durable.

UNE SITUATION PENIBLE:

Une enquête, menée très sérieusement et dans divers milieux ouvriers, nous met en face d'une véritable détresse.

Les jeunes, en grand nombre, quittent l'école tout jeunes et se lancent dans la vie du travail sans aucune préparation. Les éducateurs, les parents, n'ont jamais songé à préparer cette transition. De leurs côtés les patrons ne font aucune différence entre le jeune de 14 ans qu'ils embauchent et l'homme mûr ou la femme déjà formée.

Et c'est déconcertant de voir la rapidité avec laquelle ces jeunes, en plus de perdre leur santé physique, se dépravent au contact de l'usine. Ils apprennent du même coup la vie facile que peut procurer l'argent. Les amusements de toutes sortes et la boisson font vite partie de leur vie. C'est une détresse sans précédent.

LA TENTATION ET L'OBLIGATION:

Les jeunes ont leur part de responsabilités dans ce lamentable état de choses. Mais elle n'est pas la plus importante.

L'enquête faite par la J.O.C. révèle que souvent c'est le besoin qui oblige l'enfant à quitter l'école prématurément. Les familles nombreuses du Québec particulièrement avec les maigres revenus qui leur reviennent et les taxes sans nombre qu'elles doivent payer sur le moindre objet acheté, sont dans l'impossibilité de donner à leurs enfants l'instruction qu'elles désiraient.

D'autant plus qu'à l'heure actuelle il se fait de la part des industriels et même du gouvernement une propagande intense et systématique pour embaucher les jeunes et les mères de famille. A 14 ans, on pense bien peu à l'avenir, surtout quand on peut se procurer du travail sans en chercher. Et la mère, qui a souffert des rigueurs de la crise, retirera facilement sa petite fille de l'école pour aller travailler et procurer à son foyer les nécessités dont il a été privé durant dix ans.

Qu'il y ait en plus de cela négligence de la part des parents, il faut aussi l'admettre. Mais quand avez-vous entendu nos chefs, nos gouvernants, nos industriels faire de la propagande en faveur de l'éducation. On dépense des millions pour encourager les gens à souscrire à un emprunt de la victoire, pour inviter les gens à acheter tel produit, ou encore pour obtenir les votes en faveur d'un candidat politique! Mais jamais à la radio, comme sur les panneaux-réclames ou sur les journaux, nous avons vu une vraie campagne en faveur de l'éducation ou du vrai sens de la famille.

DETRESSE GUERISSABLE:

Les jeunes sont en détresse; mais il y a moyen d'apporter remède à cette situation. Après avoir trouvé les causes de cette situation, la J.O.C. a dressé tout un programme de relèvement des jeunes. Il est exposé au complet en page 16 de ce journal.

Ce que nous demandons, c'est que tous les responsables de la détresse des jeunes et chacun pour sa part, accomplissent la part du devoir qui leur revient pour enrayer cette détresse et détruire les effets néfastes qu'elle a laissés. Nous voulons une jeunesse forte et grande, méritons-la!

Roger MATHIEU



CHRONIQUE MILITAIRE



"STEADY"

Combien de fois par jour, tu entends ce commandement lorsque quelqu'un bouge ou parle durant une formation. "Steady, on n'bouge pas sur la parade" crit un sergent. "Steady, on n'parle pas en parade" crit un caporal. Ce mot simple devrait te servir en quelque sorte de mot d'ordre pour franchir sans broncher la longue route de la vie.

Tu comprends parfaitement ton état puisque tu combats actuellement d'une manière plus concrète. Il en est ainsi de la grande armée des catholiques du monde entier. A sa tête se trouve des chefs compétents qui forment l'Etat major général. Viennent ensuite les différents généraux, commandants des corps d'armées dont les noms varient

selon les pays. Au Canada, cette armée existe formée par les milliers de canadiens catholiques dirigés par ses généraux et leurs officiers. Eux aussi te disent "Steady", mais non sur le même ton que cet officier ou sous-officier. Ils te le disent sur un ton paternel qui laisse entendre un conseil plutôt qu'un commandement. Ils ont prévu toutes les difficultés qui se présenteront devant toi et si tu es porté à reculer ils te diront et répèteront ce conseil si nécessaire.

"STEADY EMPECHE DE COMMETTRE DES BETISES... il empêche un vrai soldat de tomber et de s'avouer vaincu sans avoir combattu.

"Steady" te rappellera que tu ne dois pas accepter les avances d'une racoleuse qui ne cherche que ton argent et qu'une vie brisée laisse complètement indifférente.

"Steady" t'éloignera des endroits louches qui ruinent ta santé physique et morale.

"Steady" te détournera des débits de boisson qui mènent, tu le sais, à la (déroute complète) à l'amoindrissement de tout ton être.

"Steady" te fera penser qu'un mensonge retourne toujours contre soi-même.

"Steady" tout comme à l'armée... servira à ta formation physique et morale. Tu ne comprends pas toujours pourquoi il vaut mieux agir de telle ou telle manière, mais plus tard tu t'en rappelleras et comme tu remercieras celui qui te l'aura dit. C'est là que tu verras la valeur de ce mot d'ordre. Dans dix ans d'ici auras-tu à te ronger les pouces, de la vie que tu mènes actuellement? Seras-tu privé du bonheur de fonder un foyer? et cela par ta faute, ta seule faute parce que tu n'auras pas su te dire "steady" lorsqu'il le fallait? ...

MAURI.

Saviez-vous que...

Saviez-vous que durant la première Grande Guerre aucun ingénieur français n'a vu la grosse Bertha que les Allemands avaient su si bien cacher à la vue des curieux. Ce fut grâce au progrès du repérage par le son que l'on parvint à savoir qu'elle était placée à 120 kilomètres de Paris.

Saviez-vous que la grosse Bertha n'a bombardé Paris qu'à quatre reprises. Le premier bombardement eut lieu du 23 mars au 1er mai de l'année 1918 alors que 185 coups furent tirés. Le deuxième du 27 mai au 11 juin ne fit tomber que 104 obus. Le troisième de plus courte durée du 15 au 16 juillet porta sur Paris 14 coups seulement. Enfin le quatrième du 5 au 7 août lança sur la capitale de la France 64 obus. Ces bombardements ne firent que 77 morts et 90 blessés et ne détruisirent que quelques maisons. L'église de St-Servant fut détruite également.

Saviez-vous que lors de la première Grande Guerre 1914-18, il n'y avait pas d'armée canadienne. Les troupes canadiennes portaient le nom de "Milice canadienne" et les soldats qui allaient combattre outre-mer appartenaient au "corps expéditionnaire canadien". Tandis qu'aujourd'hui c'est une armée canadienne et indépendante qui combat en Europe.

Saviez-vous que les soldats américains ne mettent pas de timbres-poste sur leurs lettres. Ici au Canada, ce n'est que lorsqu'on écrit au gouvernement que l'on a ce privilège. Depuis quelque temps, nos soldats qui nous écrivent d'outre-mer n'ont pas besoin de mettre de timbres sur leurs lettres. Ce privilège fut accordé par le Gouvernement canadien.

Saviez-vous que les tanks furent employés pour l'offen-

sive de la Somme en 1916. Ceux qui les premiers les employèrent furent les Français et les Anglais. Ils étaient armés de deux mitrailleuses à l'avant et de deux canons de chaque côté. Ils étaient moins rapides que ceux d'aujourd'hui mais très puissants. Quand les Allemands les virent pour la première fois, ce fut un sauve-qui-peut général.

Saviez-vous que les baïonnettes furent utilisées pour la première fois à Bayonne, en Espagne. Les Espagnols manquant de munitions, fixèrent leur poignard au canon de leur carabine. La surprise de leurs ennemis fut telle qu'ils prirent la fuite. Ce fut le marquis Michel de Louvois, qui était sous-secrétaire de la Guerre au temps de Louis XIV qui introduisit la baïonnette dans l'armée française.

Saviez-vous que la mitrailleuse Bren fut fabriquée pour la première fois à Brenno (d'où le nom) en Tchécoslovaquie, elle est d'invention récente. Le canon rougi à blanc de la mitrailleuse Bren se refroidit instantanément dès qu'on le plonge dans l'eau froide. On peut toucher le canon à mains nues immédiatement après. L'acier est de fabrication spéciale et n'éclate pas, c'est un secret de fabrication. Cette mitrailleuse rend les plus grands services dans l'Armée canadienne.

Saviez-vous que la badine remplace l'épée chez les officiers de l'armée. L'épée est considérée comme arme inutile durant cette guerre.



Monsieur Delphis Bisson, can-tonné quelque part outre-mer.



Messieurs Jean-Paul Whissel et Albert Cloutier, tous deux en service actif outre-mer. Ils habitaient Timmins, Ont.



Monsieur Philippe Taillon actuellement au camp de Barriefield, à Kingston, Ont.

EN GARDE!
contre toutes les eaux dites de Vichy contenant quatre fois plus de sel et aucun des autres ingrédients que renferme la vraie formule française.

Exigez du pharmacien: **CIVITA**
la vraie formule française de **l'Eau de Vichy**
Limpide — Pétillante et agréable au goût

Au prix populaire de: **25c** la bouteille

DISTRIBUTEURS
W. Brunet & Cie Ltée, Québec pour le district de Québec.
Du Cap Medicine Co., Montréal, pour le district de Montréal

Si votre fournisseur ne l'a pas signalez: **HA. 7251**

Dominion Sprinkler Co.
J. H. Petit, président
35, rue Mollière. CA. 1139

Hommages au journal "La Jeunesse Ouvrière"
La Paroisse Notre-Dame du-Très-Saint-Sacrement de Montréal
R. P. Lorenzo Piché, Curé

Pharmacie CONTANT
La plus vieille au Canada
J. R. Désilets, Ph. Ch. Prof.
365, Notre-Dame, Est. Coin St-Denis
HA. 6727 — MA. 6374

Votre digestion est lente, difficile?
Prenez "STOMALKAL"
Il aide la digestion, combat les gaz et les aigreurs d'estomac.
Se vend partout: 50 sous la boîte



Monsieur Jean Gervais, en service à Debert, N.E.

Pierre Crevier, Ba. O.
Examen de la vue
6804 St-Hubert — TA. 5355

CHARBON — HUILE A CHAUFFAGE H. PREVOST, Gérant
La Compagnie de Charbon Ouimet-Wilson Ltée
5126 ave. du Parc — Montréal — CRéscent 3177

HOPITAL STE-THERESE, ENRG.
Maternité privée licenciée — Médecins spécialistes
Plaçons bébés — Prix Modérés.
4824, rue St-Denis Tél. LANcaster 1022

GRATIS!
Aux AMATEURS de PHOTOGRAPHIE
Un agrandissement de 5 x 7 gratis
Avec une commande de 40 sous ou plus
Nous développons vos films gratuitement

Service de 24 heures. Envoyez vos films par malle à
Photo R. HARVEY
222, rue Beaubien est, Montréal, P.Q.

LISTE DE PRIX

IMPRESSIONS	AGRANDISSEMENTS
Toutes les grandeurs jusqu'à	de photo jusqu'à
2 1/2 x 3 1/4 — 3c chaque	4 x 6 — 10c chaque
2 1/2 x 4 1/4 — 4c "	5 x 7 — 15c "
2 1/2 x 4 1/2 — 5c "	6 x 8 — 25c "
3 1/4 x 4 1/4 — 5c "	8 x 10 — 25c "
3 1/4 x 5 1/2 — 6c "	11 x 14 — 75c "

Toute commande par la malle doit être accompagnée du paiement. Nous vous retournons l'argent pour tous négatifs nuls.

LUNETTES Réparation de verres **LUCIEN BEAUCHAMP** Optométriste
Assistant de l'Hôpital Ste-Jeanne D'Arc
1575A, rue ST-DENIS HA 2054



Rien n'est plus beau que la vraie vie de famille où les grands aident les plus jeunes, où on ne sent que fraternité et bonne entente. La vie moderne est cependant en train de détruire cette belle vie familiale par le travail des mères de familles et des tout jeunes.

Le problème des jeunes

Les jeunes de moins de 16 ans qui ne fréquentent plus l'école.—Un problème qui connaît à la faveur de la guerre une acuité alarmante. — Introduction.

La guerre mondiale qui sévit depuis plus de trois ans nous a fait graduellement oublier les problèmes vitaux et essentiels de l'après-guerre. Ce n'est pas tout de remporter la victoire, de gagner la guerre, il faut en même temps "gagner la paix".

Parmi ces problèmes, l'un des plus importants est celui des jeunes de moins de seize ans qui ne vont plus à la classe. Bien que ce problème existe depuis assez longtemps dans notre pays, il connaît à la faveur de la guerre une acuité beaucoup plus alarmante. On semble s'en désintéresser et même l'ignorer totalement.

Défenseurs des jeunes:

En face de ce problème, qui touche de si près la classe ouvrière, la J.O.C. n'a pu rester indifférente et a mené une vaste enquête sur la situation des jeunes de leur classe sociale qui laissent l'école en bas de seize ans.

Les résultats de cette enquête sont très révélateurs; ils nous font toucher du doigt l'ampleur de cette détresse des jeunes.

La semaine des jeunes:

Pour faire connaître au public, de même qu'aux autorités civiles et religieuses du pays, cette détresse des jeunes, pour montrer aussi les réalisations déjà faites pour amoindrir cette détresse, pour enfin faire connaître le programme de la J.O.C. en vue d'apporter remède à une situation aussi alarmante, la J.O.C. a organisé une semaine des jeunes qui aura lieu du 6 au 13 décembre.

Nous invitons tous nos lecteurs à suivre attentivement cette semaine; en plus de programmes à la radio, toute la presse en parlera. Et pour vous bien préparer à profiter de cette semaine, lisez attentivement les autres articles de cette page et de la page 7. Vous vous mettrez ainsi au courant du problème des jeunes et vous pourrez en discuter avec vos parents et amis.

M. C.

Système à Souffleur:
"Supérieur" — "Simple"
"Draft-O-Stat"

LA COMPAGNIE
CHAUFFAGE
AUTOMATIQUE
"SUPERIEURE"
LIMITEE

CA. 284 5810 Iberville

"Jocistes! au restaurant exigez toujours un gâteau Stuart"

La Compagnie de
BISCUITS STUART Liée

235 ouest, rue Laurier
Tél. CR. 2167

Fréquentation scolaire

L'abandon prématuré de la classe. — Une situation qui s'est aggravée de façon générale. — Une enquête auprès de 700 jeunes.

Ce qui frappe le plus, quand nous nous arrêtons à scruter le problème des jeunes de douze à seize ans qui ne fréquentent plus la classe, c'est l'abandon prématuré de l'école.

Déjà, avant la guerre, on déplorait partout le fait que les jeunes ouvriers et les jeunes agriculteurs quittaient l'école trop tôt. La guerre n'a pas remédié à la situation; elle l'a aggravée de façon effrayante.

La situation s'aggrave: Une enquête menée à tra-

vers la Province de Québec par le Conseil de l'Instruction Publique révèle que 77% de nos élèves ne dépassent pas la septième année (Statistiques fournies par l'Hon. Hector Perrier et reproduites dans "Le Devoir" du 13 septembre 1941).

Cette année même une baisse considérable s'est produite dans les hautes classes de l'enseignement primaire élémentaire et complémentaire (6e, 7e, 8e, 9e années). Et pourtant, à comparer avec nos compatriotes de langue

anglaise, nous avons un faible pourcentage d'assistance dans ces classes.

Dans plusieurs écoles, on a dû discontinuer une ou deux classes de 9e et 10e années, ou encore combiner deux classes en une seule. ("Le Devoir", 18 août 1942). Pour la ville de Montréal, des sources véridiques révèlent qu'il y a environ 5.000 élèves de moins dans les écoles que l'an dernier.

Une enquête auprès de 700 jeunes.

Une enquête menée l'an dernier par la J.O.C., auprès d'environ 700 jeunes qui avaient quitté la classe, révèle ce qui suit:

1% ont quitté la classe à l'âge de 10 ans
3% ont quitté la classe à l'âge de 11 ans
16% ont quitté la classe à l'âge de 12 ans
33% ont quitté la classe à l'âge de 13 ans
29% ont quitté la classe à l'âge de 14 ans
13% ont quitté la classe à l'âge de 15 ans
5% ont quitté la classe à l'âge de 16 ans

Si on le remarque bien, c'est surtout vers l'âge de 13 et 14 ans que les jeunes disparaissent de l'école. Après la septième et huitième année, on sait quelque peu lire et écrire. On trouve moins d'inconvénients à laisser la classe. Les raisons de cet état de choses sont exposées dans un autre article.

Pour attirer les enfants hors de l'école:

Dans certaines villes, des usines ont fait compagnie pour attirer les enfants hors de l'école.

Egalement dans une petite ville de la Province, la L.O.C. a fait une enquête probante: on a découvert que dans huit industries locales, il y avait 362 garçons et jeunes filles de moins de seize ans à l'ouvrage, de jour comme de nuit, à savoir:

55 jeunes de 13 ans
110 jeunes de 14 ans
167 jeunes de 15 ans

Telles sont dans les grandes lignes, un aperçu de la fréquentation scolaire dans la Province de Québec. Nous serons à même de mieux apprécier toute l'ampleur du problème dès que le Comité d'Instruction publique livrera au public la vaste enquête qu'il a menée le printemps dernier. Ces quelques faits sont cependant de nature à nous faire réfléchir et à éveiller en chacun de nous un sentiment d'inquiétude en face de ce problème. C'est le moins qu'on puisse en attendre.

EN QUITTANT LA CLASSE

La situation physique, morale et intellectuelle des jeunes qui ne fréquentent plus la classe. — Les positions qui leur sont ouvertes. — Le milieu corrupteur de plusieurs usines. — Augmentation de la délinquance juvénile.

Nos jeunes ne vont plus à la classe. C'est ce que nous dit l'article sur la fréquentation scolaire. Que font-ils alors?

Avant la guerre, c'était le chômage qui les attendaient avec sa série de maux physiques et surtout moraux. L'activité fiévreuse de la guerre permet actuellement à nos tout jeunes de travailler et de gagner un salaire alléchant: ce qui est un appât de plus pour les attirer hors de l'école.

Où travaillent-ils?

Nous savons qu'il y en a un certain nombre dans les usines de guerre et dans des manufactures de toutes sortes qui n'ont que 14 ou 15 ans. Ils s'y sont présentés avec la carte d'enregistrement d'un grand frère, d'une grande soeur, ou encore ils ont obtenu (sans difficulté) un permis de travail. Dernièrement encore, un enfant de 14 ans, mesurant à peine quatre pieds et demi, nous montrait son permis de travail. A notre question "comment as-tu pu faire pour obtenir cette carte?", il nous répondit qu'il l'a simplement demandée et qu'on la lui a remise sur le champ. "Pourquoi veux-tu travailler?" lui demandai-je. "Parce que j'en ai assez de l'école."

Mais tous ne travaillent pas à l'usine. Bon nombre de jeunes garçons demeurent messagers sur bicyclettes; nous remarquons en effet que l'âge moyen des messagers est de 12, 13, 14 ans actuellement.

Pour ce qui est des jeunes filles, elles restent à la maison pour "garder" pendant que la mère travaille en dehors du foyer. Nous serions surpris d'apprendre le nombre de petites filles de 14, 13, 12 et même de 10 ans qui tiennent la maison, préparent les repas, gardent les enfants de tout âge, même les bébés de quelques mois.

Certaines jeunes filles et des plus jeunes iront chercher en service domestique, quand la maman ne travaille pas hors de la maison. Les salaires sont assez élevés à l'heure actuelle et c'est tentant.

Un travail épuisant: Le travail qu'on exige des

jeunes est souvent très épuisant. Un garçon de douze ou treize ans qui transporte à la journée des poches de patates ou des caisses de bière sur un bicycle pas toujours en ordre peut s'attendre à devenir vieillard avant l'âge.

De même pour ceux qui sont à l'usine qui travaillent sur les "quarts" ou qui accomplissent des travaux au-dessus de leurs forces. Le corps n'est pas suffisamment développé pour accomplir une besogne qui souvent fatigue un adulte. Sans compter les nombreux repas froids et les longs trajets.

Egalement pour les petites filles trop jeunes qui se voient chargées de la gérance et de l'entretien d'une maison. C'est exiger d'elles une tâche inhumaine.

Un milieu démoralisateur:

L'entrée au travail est un saut prodigieux que fait le jeune homme ou la jeune fille, surtout s'ils sont encore des enfants.

Rien ne les y a préparés. Ce ne sont ni les parents, ni les éducateurs, qui leur ont montré à franchir le pas qui sépare l'école de l'usine. Ils tombent du jour au lendemain dans un milieu tout à fait nouveau et inconnu. C'est le naufrage de bien des vies humaines et surtout de bien des âmes.

Mêlés aux adultes des deux sexes; qui ne tardent pas à les "dénialiser", les nouveaux arrivés sont vite initiés au mal, par des histoires à double sens, par des documents secrets, circulant à la dérobée, par des aventures arrivées la veille au soir aux plus corrompus du groupe, par des magazines, des photographies et des cartes postales exhibant des nudités, etc... Initiation merveilleuse à la vie du travail!!!

Mais ce n'est pas tout ce que rencontrent les jeunes travailleurs des deux sexes. L'argent qu'on n'est pas habitué à gagner et surtout à économiser, procure une indépendance inconnue auparavant. Et c'est la vie qui commence avec le cinéma, le restaurant, les salles de billard, et les quilles, sans mentionner la taverne et les grills. L'argent permet aussi de s'é-

(Suite à la page 14)

Tél. AMherst 6835

ROBERT CARDIN
PHARMACIEN
Pharmacie Quenneville, Enrg.
1871, Mt-Royal E., angle Cartier

Spécialités: Lins, Sous-vêtements, Gants, Marchandises à la verge.

RAOUL GELINAS
Marchand de Nouveautés
DU. 6541 8111, rue St-Denis

"Où l'on s'habille bien!"

ENR.
COUPE SPECIALE CHACUN
FAÇON SOIGNEE
ERNEST MEUNIER
MARCHAND-TAILLEUR
504, Rachel est Fr. 3042-0800

Les méfaits de la situation actuelle

Les principales raisons de la baisse dans la fréquentation scolaire: la question économique, les salaires alléchants et le travail féminin.

Si nous remarquons que la fréquentation scolaire déjà faible avant la guerre continue à baisser sensiblement, c'est que les causes ne manquent pas pour expliquer cette diminution.

D'aucuns n'y voient que l'apathie, l'insouciance et la négligence des parents; ce n'est pas tout à fait faux bien que ce ne soit pas exact. Car plus souvent qu'autrement ce n'est pas à la négligence, mais bien plus au manque de préparation au rôle d'éducateur, qui incombe aux parents sans que jamais personne ne les y ait préparés.

Surtout, cette part des parents dans cette responsabilité de la baisse de la fréquentation scolaire est bien plus apparente que réelle; faisons le partage des choses pour le comprendre.

La situation économique:

Dans la plupart des cas, l'éloignement de l'école pour les tout jeunes est due à une question économique. C'est la nécessité, la pauvreté, quand ce n'est pas la misère qui obligent l'enfant à laisser l'école pour travailler et aider sa famille. En voulez-vous la preuve?

D'après les Statistiques officielles du Ministère du Travail à Ottawa, le budget familial moyen (soit 5 personnes; père, mère et 3 enfants) est de \$1650.00 par année. Or

la moyenne des salaires, d'après un relevé fait dans 77 industries différentes, est en dessous de \$1000.00.

Au Canada, avant la guerre, 2.300.000 personnes appartenaient à des familles dont le revenu moyen était de \$630.00 par année seulement.

A Montréal, 24% des salariés, soit 74.000 (avant la guerre) avaient des revenus inférieurs à \$400.00 et \$500.00. Si l'on tient compte que la moyenne des familles ouvrières de nos quartiers populaires est d'au moins 5 et 6 enfants (d'après l'enquête de la J. O.C. sur 700 cas différents, la moyenne des familles est de 7 enfants), on comprendra facilement qu'il manque en moyenne à chaque famille de la Province de Québec, environ \$1.000.00 par année pour "arriver".

Est-il surprenant, après cela, que les parents retirent leurs enfants de l'école? Et c'est là, la principale des causes de l'abandon précoce de la classe.

Salaires alléchants et propagande

Les salaires sont des plus alléchants pour les jeunes à l'heure actuelle; même les emplois de messagers sont bien rémunérés.

Dans les usines, les jeunes hommes de 14 et 15 ans peuvent facilement gagner autant que leur père et plus que leurs grands frères; c'est bien tentant dans ces circonstances de quitter l'école pour profiter de cette manne qui passe, surtout quand on a eu à souffrir des duretés de la crise (alors qu'il n'y avait pas d'argent même pour faire travailler le père de famille). Cette hantise des bons salaires, ajoutée à la propagande

de intense qui se fait pour attirer les jeunes à l'usine, ne peut qu'augmenter, en l'expliquant davantage, cet exode de l'école.

Le travail féminin:

Chez les jeunes filles, une raison explique la baisse dans la fréquentation scolaire: c'est le travail des mères à l'usine. Bien que la situation économique et les salaires alléchants attirent les filles hors de l'école, le travail de la mère à l'extérieur du foyer explique également cette baisse.

En effet, elles ne sont pas rares les petites filles de 10 à 15 ans qui gardent la maison pendant que la mère est à l'usine. Dans tout cela ce qu'on voit c'est le gain immédiat. Peu importe l'avenir.

Ce travail des mères de familles est attribué à deux causes: la pression que font les autorités civiles pour embaucher le plus de main-d'oeuvre féminine possible, et le manque de formation des parents. Car une maman bien formée, et qui n'est pas prise à la gorge par la question financière dans son foyer, comprend facilement que son devoir est d'être dans sa maison auprès de ses enfants et de son mari. Blâmer uniquement les parents, les traiter d'insouciantes et de négligentes, non! mille fois non! C'est toute une société, c'est toute une organisation sociale mal faite qu'il faut blâmer.

Nous avons une société faite pour les individus et par tous les moyens, au lieu de promouvoir et d'encourager la famille (pourtant base de la société), on travaille à détruire cette même famille.

Les parents ont leur part du blâme, mais ce n'est pas la principale. La baisse dans la fréquentation scolaire particulièrement doit bien plus être attribuée à la question économique, à la propagande intense qui se fait pour embaucher les jeunes ainsi que les mères de familles. Qui faut-il blâmer alors? (Les parents? ... Que les gouvernants et les industriels disent leur "mea culpa"! Les responsables ce sont eux!!!)



Pour que renaisse dans tous les foyers le bonheur auquel nous avons tous droit ici-bas, protestons énergiquement contre toutes les atteintes à cette même vie familiale et faisons une campagne d'idées pour éloigner la mère de famille et les tout jeunes de l'usine.

Les premiers responsables

Que penser de la situation présente qui est faite à nos jeunes! — Abandon de la classe trop jeune, détresse physique, détresse morale. — Une véritable exploitation.

La situation des jeunes qui ont laissé la classe et qui se lancent sans préparation dans la vie du travail est une situation vraiment triste.

Combien de ces jeunes, travaillent dans des conditions de travail incompatibles avec leur âge et leur capacité physique, se préparent à laisser leur santé dans ce travail!

Combien d'entre eux, ne connaissant rien des dangers moraux de la vie, perdront à tout jamais l'orientation chrétienne de la vie. Par la vie facile et libre, pour ne pas dire la vie de débauche, qui facilite et favorise le travail à l'usine, ces jeunes de douze à quinze ans préparent pour leur futur foyer une vie de misère et de souffrance. Avec une fausse conception de la vie, ils préparent le malheur de ceux qui les entoureront à la maison.

L'avenir des jeunes:

Ce qu'il faut penser de cette situation? ... C'est qu'elle est intolérable dans un pays renommé civilisé.

C'est l'exploitation systématique de notre jeunesse. Au lieu de voir à une juste répartition de la main-d'oeuvre, on embauche, sans se préoccuper des conséquences, les jeunes de 10 à 15 ans ainsi que les mères de famille. Les jeunes ont tout à y perdre, les mères aussi; quelques capitalistes, les salles de jeux, y trouveront leur profit.

Mais que feront ces jeunes la guerre terminée? Croyez-

vous qu'ils retourneront à l'école? Croyez-vous qu'ils auront encore du travail? Croyez-vous qu'ils connaîtront suffisamment un métier pour se débrouiller dans la vie?...

L'expérience de la dernière crise économique ne peut guère nous rassurer, d'autant plus que nous aurons à faire face aux millions de soldats démobilisés qu'il faudra caser de même que l'armée de travailleurs des usines de guerre qui n'auront plus de canons ni de chars d'assaut à construire. Et ces jeunes qui se seront lancés dans la vie du travail sans préparation seront sur le pavé.

Les grands coupables:

Les jeunes sont exploités à leur détriment et sans qu'ils le comprennent. Si les responsables de cette situation pouvaient sentir peser sur leurs épaules le poids de la responsabilité qu'ils ont prise en attirant les jeunes hors des écoles, que ce soit en leur faisant miroiter devant les yeux des salaires alléchants, que ce soit en laissant subsister une situation économique défectueuse et fautive, que ce soit en dirigeant la mère de famille vers l'usine, ces responsables - là préféreraient s'enfouir sous terre que d'envisager cette détresse actuelle des jeunes et de prévoir les vies manquées de tant de jeunes, à cause de leur soif du gain ou de leur manque de prévoyance.

Et ces responsables-là ne sont pas les parents uniquement ni seulement les jeunes eux-mêmes. Les vrais coupables ce sont les pouvoirs publics et les pouvoirs financiers. Et qu'on achève de crier que la baisse dans la fréquentation scolaire est due uniquement à "la négligence des parents". Qu'on descende un peu dans la réalité, qu'on fasse le partage des choses, c'est là qu'on trouvera la vérité. Bâtir des théories, échafauder des hypothèses, c'est plus facile que de lire dans la vie. "Qui a des oreilles pour

Narcisse Venne
MARCHAND TAILLEUR
Tél. CH. 8725 - 1581, rue Amers
Près Demontigny

Avec les Hommages de Rés.: DU. 2358 Bu.: DU. 1914
HENRI GRATTON
Bois, Charbon, Huile à Chauffage
601 est, Blvd Crémazie

L'Ancaster 2743
JOS. CHOQUETTE
Manufacturier et Marchand d'Articles Sportifs
1439, Hôtel-de-Ville

Tél.: PLateau 9011*
LEFEBVRE
FRERES LIMITEE
Réparations Mécaniques et Soudure
968-988 de Bullion

Compliments du
Restaurant VENDOME
A.J. GANAS, prop.
928 est, rue Mont-Royal
Tél. PRontenac 0684

Hommages
Paroisse
St-Jean-Baptiste
M. Emile Coursol, curé

Hommages
Paroisse
St-LOUIS DE FRANCE
M. Armand Paiement, curé

Hommages
Paroisse
St-VIAEUR D'OUTREMONT
Rév. Père Irénée Lavallée, c.s.v.

Chez CHARLEBOIS
Les plus grands distributeurs de chapeaux au Canada.
—Maison dont le seul propriétaire est un canadien-français J.-A. CHARLEBOIS.
CHAPEAUX DE FEUTRE
à partir de \$1.50
Toutes dernières nouveautés pour vos toilettes d'hiver, à meilleur marché qu'ailleurs.
Nous vous remercions pour votre patronage et nous souhaitons à tous bonnes fêtes.
Bureau-chef
708, Notre-Dame-O. MA. 5029
Branches
5662, Sherbrooke-O. 1155, Ste-Catherine-E.
1660, ave. Mt-Royal-E. 6648, St-Hubert.
2850, ave. Masson. 4116, Wellington, Verdun
3904, Notre-Dame-O. 66, Ste-Catherine-E.
7100-1106, Ste-Catherine-O.



Le naziste nettoie ce qui l'encombre; il est la force contre laquelle tout doit courber ou disparaître.

LES PUISSANCES



Que deviendra l'homme an
UN ÊTRE ENNOBLI

LE TOTALITARISME

Un être annobli ou dégradé?

Dans un pays totalitaire qu'advient-il de toi? Sortiras-tu plus grand, plus homme, ou plus esclave? . . .

Encerclé par la communauté:

Dans un pays totalitaire, tu ne compteras plus. Ta personnalité disparaîtra pour se perdre dans le grand tout.

Dominé par une poignée:

Tu seras conduit par un petit groupe d'hommes qui penseront pour toi, qui te conduiront sans que tu puisses même songer à ne pas obéir. Tu seras un jouet, un instrument entre leurs mains.

Esclave de la société:

Tu deviendras le sujet insignifiant de cette toute puissance orgueilleuse qui est la nation. Tout ce que tu as et tout ce que tu es, ne devra plus servir pour toi, mais uniquement pour elle. Elle s'assurera le plein rendement de tes forces et ne se contentera pas d'être maîtresse de tes biens matériels; elle étendra son emprise jusque sur ton intelligence et ta conscience.

Sous-hommes et surhommes:

Tu seras sous le commandement direct de cette puissance qui s'appelle nation; tes bras seront rythmés à ses ordres, ton cerveau sera façonné par sa pensée souveraine et toute puissante. Pour faciliter la tâche, tous les hommes seront éduqués en série, dépouillés de toute personnalité propre, engrenés de corps et d'âme dans une vaste machinerie nationale ou mondiale, comme des boulons fortement rivés dans une charpente gigantesque. — Tu deviendras une sorte de sous-homme au service de la nation et d'une poignée de surhommes.

La multitude de ces sous-hommes appartiendra alors sans réserve à une poignée de surhommes qui s'en diront les représentants et la régiront à leur plein gré.

LA LIBERTÉ EN PAYS TOTALITAIRES

La liberté du mouton:

La seule liberté qui te restera, c'est la liberté du mouton: tu suivras aveuglément sans jamais pouvoir protester ou te révolter. Un fusil dans les reins, tu devras marcher . . . Liberté de suivre ou de mourir! . . . Ta religion? . . . En régime fasciste, tu pourras la pratiquer, jusqu'au jour où elle paraîtra encombrante à tes chefs. Car en régime fasciste et naziste, le dieu c'est l'Etat, la société. En régime communiste, on y va plus carrément encore: Dieu n'existe pas, par conséquent pas de religion à pratiquer, ou plutôt il y a un dieu qui n'est

autre que le chef-suprême des Soviets: Joseph Staline. (Quel dieu?!)

Liberté de la brute:

Le régime totalitaire ne te laisse rien de toi-même; il t'enlève même ton âme humaine et raisonnable. Plus de pensées de l'au-delà, plus d'espérance d'un monde meilleur. Né pour l'esclavage, tu devras vivre en esclave et mourir en esclave. Et avec ta mort ce sera la délivrance, l'absence de misère, le grand soulagement. Vivre pour vivre, sans idéal plus noble que la souffrance et la misère qui permet de manger et d'avoir une nation forte! . . .

Quelle différence y aura-t-il alors entre toi et la machine qui fabrique les canons, entre toi et la bête de somme qui donne sa journée d'ouvrage en attendant de mourir? . . .

En résumé, ta petite vie personnelle n'est faite que pour se diluer et se perdre dans la grande existence collective.

RESSEMBLANCE et DIEU

Le fascisme et nazisme

- 1—LE TOTALITARISME: Tous les droits, personnels, religieux, économiques peuvent disparaître ou changer à la volonté des gouvernants.
- 2—LA DICTATURE: La centralisation de tous les pouvoirs, législatifs, exécutifs et judiciaires dans les mains d'un seul homme.
- 3—LA FIN JUSTIFIE LES MOYENS: La dictature sera préservée et maintenue par la propagande, et par la violence si nécessaire.
- 4—ESSENTIELLEMENT ANTIDEMOCRATIQUE: Gouvernement d'un seul parti et suppression de la liberté de parole, de presse et d'assemblée.
- 5—ESSENTIELLEMENT NATIONAL: L'exaltation des traditions nationales (e.g. Les gloires de Rome, le mythe du sang germanique). La poursuite de la guerre pour reconquérir la suprématie perdue.
- 6—POUR OBTENIR LE POUVOIR, prend ordinairement des méthodes pacifiques.
- 7—L'ETAT devient dieu.
- 8—PROPRIETE PRIVEE est maintenue.
- 9—LES CLASSES SOCIALES demeurent. Encore des patrons et des employés.
- 10—DICTATURE ECONOMIQUE: l'économie est dirigée et contrôlée par l'Etat.
- 11—L'ASPECT RELIGIEUX est conservé.
- 12—LA RELIGION est encouragée, mais pour des motifs de diplomatie et non par conviction.
- 13—LA VIE DU FOYER est promue mais dans un but intéressé: celui d'avoir des bras pour l'armée et la prospérité du pays.

S TOTALITAIRES

ans le monde de demain?

BI OU DÉGRADÉ?



LA DOCTRINE DU RACISME

doctrine absurde:

Le nazisme est l'exaltation de l'Allemand, de sa race, de son sang. Pour le nazisme, l'Allemand est l'homme supérieur, né d'un sang supérieur, appartenant à une race supérieure: la race aryenne. Pour que cette race se poursuive pur et sans tache c'est la sélection de tous les allemands physiquement imparfaits.

Cette exaltation du peuple allemand est devenue la seule religion du pays; on a divinisé la race.

Le fascisme d'Italie rêve d'une Rome nouvelle, d'une renaissance des gloires de Rome antique. Mussolini veut être le maître du 20^{ème} siècle (bien que son étoile semble pâlir de plus en plus à chaque jour).

doctrine inhumaine:

Toute cette doctrine du fascisme est in-

humaine; elle oublie l'homme. Alors que la société est faite pour servir l'homme, pour l'aider à réaliser l'idéal que Dieu lui a assigné, le fascisme contrecarre la nature de l'homme en l'asservissant à la société. L'homme n'est rien, la société est tout. D'où disparition de la personnalité humaine, de la liberté individuelle, religieuse et sociale.

Et cette doctrine de racisme ne peut conduire qu'à la guerre; peuple supérieur, il se doit de dominer.

Il est une hérésie:

"C'est une hérésie, déclarait l'Archevêque de Milan, qui, non seulement porte atteinte aux assises surnaturelles de l'Eglise catholique, mais qui, en matérialisant dans le sang humain les idées spirituelles de l'individu, de la nation et de la patrie, enlève à l'humanité toute autre valeur spirituelle et constitue donc un danger international non moins grave que celui du bolchévisme lui-même..."

Une théorie très dangereuse:

Le racisme n'est que l'expression des exigences du sang et de la race!

Dès lors, toutes les oppositions, toutes les luttes, toutes les destructions deviennent légitimes, quand elles sont faites pour assurer la prééminence et la domination du plus fort! Quelle affreuse perspective! L'humanité serait-elle donc une jungle où seuls les plus forts ont le droit de vivre?

Hélas! cette conséquence n'est que trop réelle! Au nom des droits de la race, des milliers d'hommes sont traqués comme des bêtes fauves, dépouillés de leurs biens, véritables parias qui cherchent en vain au sein de la civilisation, un asile et un morceau de pain. Voilà l'aboutissement fatal de la théorie raciale...

Le racisme recule violemment de deux millénaires l'histoire du monde...

CONCLUSION

Comme conclusion à cette brève étude sur les puissances totalitaires, je citerai au complet le programme que le Cardinal-Archevêque de Westminster, les Archevêques de Canterbury et de York, le Modérateur du Conseil fédéral de l'Eglise indépendante, adressaient conjointement au Times, le 21 décembre 1940.

"NOUS, chefs de l'Eglise catholique, de l'Eglise anglicane, des Eglises indépendantes, proclamons les principes suivants:

1—L'assurance à toute les nations de leur droit à la vie et à l'indépendance.

2—La délivrance des nations de l'esclavage qui leur est imposé par la course aux armements et du danger que la force matérielle, au lieu de servir à protéger le droit, ne deviennent un maître arrogant et tyrannique.

3—Quelque institution juridique qui garantisse l'exécution loyale et fidèle de conditions acceptées et qui, en cas de besoin reconnu, procède à leur révision et correction.

4—Les griefs réels des nations et des populations, ainsi que des minorités raciales, doivent être entendus et leurs justes demandes acceptées, quand l'occasion le requiert.

5—Le développement parmi les peuples et les gouvernants de ce sens de la responsabilité vive et profonde qui pèse les lois humaines d'après les exigences sacrées et inviolables des lois de Dieu.

6—Abolition de l'inégalité excessive en richesses et en possessions.

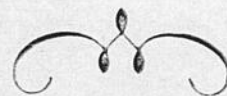
7—Chaque enfant, quelque soit sa race et sa classe, devrait avoir des facilités d'instruction, pour atteindre le développement de ses capacités propres.

8—La famille doit être sauvegardée comme unité nationale.

9—Le sens d'une vocation divine doit être restauré au travail quotidien de l'homme.

10—Les ressources du globe devraient être acceptées comme des dons de Dieu à la race humaine tout entière et utilisées avec un juste souci des besoins des générations actuelles et futures."

N'est-ce pas là notre programme? Nous y reviendrons en détails le mois prochain.



LANCES HÉRÉNCES

Le communisme

LE TOTALITARISME: Tous les droits, personnels, religieux, économiques peuvent disparaître ou changer à la volonté des gouvernants.

LA DICTATURE: La centralisation de tous les pouvoirs, législatifs, exécutifs et judiciaires dans les mains d'un seul homme.

LA FIN JUSTIFIE LES MOYENS: "Tout ce qui aide la révolution du prolétariat est bien". Le pouvoir repose sur la violence, non sur la loi.

ESSENTIELLEMENT ANTIDEMOCRATIQUE: Gouvernement d'un seul parti et suppression de la liberté de parole, de presse et d'assemblée.

ESSENTIELLEMENT INTERNATIONAL: Rejet de toute tradition nationale. Recherche à établir l'Union Internationale des Soviets. Prêcher la paix, mais en préparant la plus forte machine de guerre pour la révolution mondiale.

POUR S'EMPARER DU POUVOIR, se sert avant tout de la violence.

LE DICTATEUR devient dieu.

PROPRIÉTÉ PRIVÉE DISPARAIT: Tout appartient à l'Etat.

LES CLASSES SOCIALES sont dissoutes. Une société sans classe.

DICTATURE ECONOMIQUE: ce ne sont plus des individus qui détiennent les capitaux, mais le dictateur.

ESSENTIELLEMENT MATERIALISTE.

ESSENTIELLEMENT ATHEE, sans Dieu ni religion.

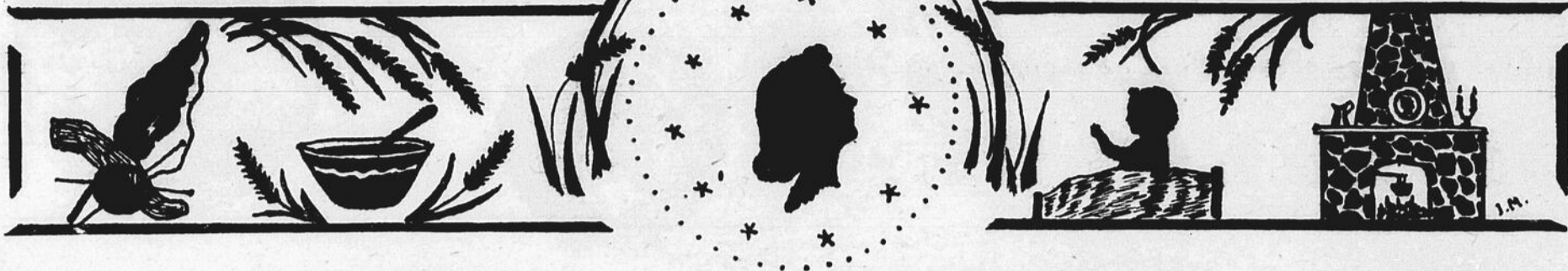
La plupart des aspects moraux de LA VIE DU FOYER disparaissent, on ne considère plus l'homme que comme une machine pour l'industrie et un soldat de plus pour l'armée.



Une des scènes du ravage communiste en Espagne. Cette photo nous montre la maison de Don Juan Blasquez (qui fut tué par les communistes). Et nous! allons-nous attendre la destruction de nos maisons et les flots de sang de nos jeunes pour nous réveiller en face de la menace communiste?

LA PAGE

FÉMININE



Vous voulez plaire-- Mademoiselle?

Ne dis pas non! C'est un fait: la jeune fille cherche à plaire par toutes sortes de moyens possibles, plus ou moins bons les uns que les autres. Toi aussi, tu es née avec le désir de plaire, et personne n'y changera rien. Ça te surprends? . . .

Pourtant, te souviens-tu du jour où tu étrennais une nouvelle robe? Oh! tu devais avoir 6 ou 7 ans au plus. Bien assise sur le bord du fauteuil, face à la "visite", tu attendais le compliment qui ne venait pas toujours.

Te retrouves-tu maintenant à 13 ou 14 ans? Que de trucs inimaginables n'as-tu pas inventés pour t'attirer l'at-

tention des garçons! A ce moment-là, tu as changé ta coiffure de fillette, tu t'es haussée sur des talons fatigants, tu as rosé tes joues et rougi tes lèvres et tes ongles, enfin, il ne reste à peu près rien de l'enfant d'école d'autrefois... mademoiselle devient femme . . . et ça se voit !!!

Et . . . ta première soirée! La première danse au bras d'un jeune homme! Tu t'es crue à ce moment-là une petite reine devant laquelle tous les jeunes gens devaient se courber.

Mais dis-moi, à ce moment-là, as-tu eu l'impression d'avoir plu véritablement? Et . . . en as-tu ressenti de vrai bonheur? T'es-tu dit: "Je suis heureuse pour la vie"? Et si tu l'as dit, a-t-il duré ce bonheur-là?

Franchement, je ne pense pas rencontrer beaucoup de jeunes filles qui pourraient avouer avoir trouvé du vrai bonheur là . . . Et pourtant, nous voulions plaire, et en retirer du bonheur. Avons-nous bien réussi? . . .

Non! Je vous donnerai un petit conseil aujourd'hui à ce sujet. Il est un moyen sûr de plaire véritablement . . . aux hommes comme aux femmes . . . et . . . c'est le SOURIRE, la gaieté, la bonne humeur.



Je ne me souviens plus du nom de cet auteur qui a dit: "Un sourire ne coûte rien mais il vaut tout un monde. Il enrichit ceux qui le reçoivent sans appauvrir ceux qui le donnent. Le sourire est la joie des foyers, le bon esprit des affaires, le sceau des amitiés. Y a-t-il des gens qui ne savent plus sourire? Souriez-leur un peu, beaucoup. Car nul n'a plus besoin de votre sourire que celui qui n'en a plus du tout."

Il me vient à la mémoire tout-à-coup, un fait qui s'est passé il y a de cela quelques années déjà. Je me trouvais

avec papa en auto; nous attendions maman qui était en train de magasiner. Sur la rue Ste-Catherine, la foule circulait. Papa me dit comme ça: "Regarde un peu et remarque la première personne qui sourira." Je me mets à observer tout le monde. Les gens paraissent affairés, inquiets, curieux, quelquefois l'air mécontent. Mais tout-à-coup, "Oh!, m'écriai-je, en voilà une personne qui sourit, papa!" — C'était une femme d'un certain âge, accompagnée d'une jeune fille, qui souriait, des paquets plein les bras. "Ah! l'heureuse femme, de dire mon père!

Ce fait m'est resté dans la mémoire. Dieu! que ce sourire m'avait frappé!

Un sourire beau, franc, loyal, c'est la satisfaction du devoir accompli, c'est le reflet de notre idéal, c'est l'optimisme, l'espérance pour l'avenir!

Un sourire . . . c'est si court . . . et ça dit tant de choses!

En arrivant au travail le matin — surtout le lundi matin — souris à tes compagnes, un de ces sourires encourageants qui les aidera à bien commencer la journée ou la semaine. A la contremaitresse qui te fait reprendre une pièce de couture, souris . . . et ne dis rien. A la nouvelle arrivée du matin, un beau sourire pour la mettre à l'aise. A la bourgeoise qui te gronde pour avoir raté un plat, souris humblement en promettant de faire mieux à l'avenir. A la compagne de travail qui vient de te dire une de ces bêtises (!!!) souris . . . pardonne . . . et n'y pense plus. Au client qui demande à voir toute la marchandise et qui finalement n'achète rien, souris quand même. A la petite fille qui t'offre le tag-day au coin de la rue, si tu n'as pas le sou, il te reste au moins ton sourire!

Tu veux plaire? Mais voyons, tu plairas à tout le monde! Du côté masculin on t'estimera davantage parce que tu ne seras pas une poupée fardée — comme tant de filles hélas! — tu représenteras à leurs yeux la jeune fille de 1942 qui a de l'idéal.

Garde ton sourire, ta gaieté, ta bonne humeur, c'est un moyen de rendre service à des milliers de gens . . . et à toi-même, ne l'oublie pas!

S. THELLE.

La robe populaire Joli costume



3545
SIZES 12-20

D'après ce joli modèle de la Commission des prix et du Commerce, 132 robes sont confectionnées avec 275 verges de tissu lorsque, par les années passées, on aurait pu en tirer qu'environ une centaine de robes.

Toute l'illusion d'un costume deux-pièces, dans une seule robe, faisant l'économie de tout le haut de la jupe sous le corsage. Pour tailles 12 à 20 ans. Patron 25 sous à PAYSANA, 3425, rue Saint-Denis, Montréal.

Achez vos cadeaux chez J.-M. RAVARY

- ★ Bibelots de tous genres
- ★ Patins
- ★ Skis
- ★ Quincaillerie
- ★ Un choix des plus complet de l'Est
- ★ Choix à partir de \$4.00
- ★ Assortiment complet d'articles de sport de tous genres.



J.-M. RAVARY INCORPORÉE

Tél.: Am. 1525 4041 Est, Ste-Catherine, Montréal

Service PHOTO-ENGRAVING LIMITED
J.H. LABELLE LTD.
 Dessin Commercial
 Photographie en Couleurs
 CLICHÉS en NOIR et en COULEURS
3016
 1206 - RUE COMPTON
 ROTO-GRAVURE
 Spécialité: BRANDES TINAGES

Pour du BON THE et CAFE, Etc.
 Achetez chez
J.-A. SIMARD et CIE
 Importateurs en Gros
 1 à 7, rue St-Paul Est
 P.L. 9412 - 13
 Satisfaction garantie

Salaison Maisonneuve Limitée
MORIN ET SES FILS
 Essayez notre Bacon préparé au sucre d'érable
VEAU et PORC FRAIS
 1420, De LaSalle, Montréal
 Tél.: CLairval 4006

C'est bien triste

C'était dans une réunion mondaine. Les potins et nouvelles sortaient en flots pressés des mignonnes lèvres "peiturlurées" de toutes les nuances. C'est à qui en dirait plus et surtout à qui donnerait des piremours. Pensez donc, mes chères! . . . On dit que . . . j'ai entendu dire . . . j'ai vu de mes propres yeux . . . etc., etc."

Je ne sais pas par quel hasard mais on en vint à parler de la tuberculose. "C'est terrible d'avoir ça", dit l'une . . . "On dit que ça se répand de plus en plus . . ." Et comme conclusion, quand chacune eut dit son mot, l'hôtesse, une grosse boule de graisse, laisse tomber un "C'est bien triste . . ." puis relance la conversation sur la mode en temps de guerre.

Si tous se contentaient de trouver ça triste, la tuberculose ne serait pas près d'être enrayée. Constater que c'est triste, c'est bien, mais c'est

peu. Il faut faire plus. La campagne du Timbre de Noël nous offre l'occasion de poser un acte positif pour améliorer la situation. Comme par les années passées elle nous demande de faire notre part pour lui permettre de plus belles et plus grandes réalisations surtout dans le domaine du dépistage de la tuberculose.

Selon les districts, (car chaque district dépense l'argent selon les besoins immédiats de la région) les fonds provenant de la vente du Timbre de Noël servent pour maintenir des dispensaires et des colonies de vacances, pour le diagnostic de la tuberculose ou la distribution du lait aux écoliers pauvres et sous-alimentés . . . Déjà, des milliers de jeunes, terrain propice à la tuberculose, avec leur santé débile, doivent aux camps de vacances et à la distribution gratuite de lait, un regain de forces, un retour à la santé. Ce sont autant d'individus arrêtés sur le chemin de la tuberculose et qui plus tard serviront la société au lieu de lui être à charge comme le grand nombre de tuberculeux de nos sanatorium et hôpitaux.

Faisons donc chacun notre part généreusement. Le bien fait dans le passé avec des fonds plutôt minces, est un gage de confiance pour l'avenir. Il y va de l'intérêt de chacun, puisque chacun est susceptible de la rencontrer sur son chemin. Soyons généreux c'en vaut la peine.

Hommages de
LA PAROISSE
Sainte-Catherine
à
"La Jeunesse Ouvrière"
•
M. l'abbé Olivier, Curé

Mon Missel Dominical

Le missel où l'on trouve sans difficulté la messe de chaque dimanche.

Tout est clair. Il suffit de savoir lire pour s'y retrouver rapidement.

Le moins encombrant des missels complets! Et le meilleur marché.

354 pages, 160 images en couleurs.

En vente sous diverses reliures: cartonné \$0.45; reliure cuvette, \$0.55; reliure imitation de cuir souple: \$1.00; reliure cuir de phoque: \$3.35; reliure maroquin: \$2.85. Frais de port compris.

Aux Editions Ouvrières
1037, rue St-Denis
Montréal



On peut se passer de l'Allemagne

La guerre actuelle nous prouve au moins une chose, c'est que nos industries locales sont capables — aussi bien que les maisons boches — de fournir à nos établissements de commerce et autres tout ce dont ils ont besoin, en particulier dans le domaine des arts graphiques. Jusqu'au début de la guerre, maintes compagnies importantes croyaient plus avantageux de faire imprimer en "Germanie": cartes postales en couleurs, catalogues et dépliants. Et c'est lorsqu'elles furent forcées de rompre ces relations d'affaires qu'elles s'aperçurent qu'en utilisant le service de photographie et de cliché de la Photographie Nationale, ELLES POUVAIENT REDUIRE LEURS FRAIS D'IMPRIMERIE, au point de rendre le prix de ces travaux aussi économiques que s'ils étaient "made in Germany". La Photographie Nationale Ltée. — 282 rue Ontario ouest, près de Bleury, — BÉLAI 3984, est la meilleure collaboratrice de votre imprimeur.

COURRIER

D'YVETTE

PETITE SOEUR J.I.C.

Vous jouez de malheur, et j'espère que vous aurez lu ma réponse à vos questions qui avaient été adressées à Petite Soeur J.O.C. par une malheureuse erreur d'impression. Plus tard une autre note à votre intention a été semée. Ne m'en veuillez pas, et revenez me dire comment vous avez solutionné votre problème.

Q.—Est-ce qu'une mère est responsable de sa fille qui a quitté le foyer pour aller travailler et qui se conduit mal? J'ai fait tout mon possible.

R.—Si vous avez fait tout votre possible pour bien élever cette fille — la responsabilité est bien atténuée — et c'est encore le Juge Suprême qui peut le mieux juger de cela! Il sonde les reins et les coeurs mais il reste quand même plein de miséricorde.

Q.—Mon prétendant est exempté du service militaire et désire me fiancer à Noël pour qu'on se marie au printemps. J'ai peur du mariage, s'il fallait que je me trompe, j'en mourrais, je pense. Que faire? Ame en peine.

R.—Pauvre vous! Votre fiancé est fidèle, il veut vous épouser, c'est du bon monde puisque vous ne dites pas le contraire, pourquoi vous tromperait-il quand vous serez sa femme?

Vous oubliez sans doute que le mariage est un sacrement, qui assure aux époux des grâces d'état, gages de bonheur dans la fidélité et l'amour. Ces grâces d'état vous en profiterez aussi longtemps que durera l'union chrétienne.

Ne vous laissez pas impressionner par les erreurs grossières contre le mariage, pensez plutôt à bien préparer votre mariage par des lectures appropriées et par la prière.

Vous auriez tout avantage à suivre les cours de préparation au mariage. Téléphonnez à Lancaster 4131 — on vous donnera tous les renseignements désirés.

Q.—Pourriez-vous me dire quel jour de la semaine étaient les 12 et 24 octobre 1921. — Jociste de Cornwall.

R.—Le 12, mercredi. Le 24, lundi.

Q.—A quelles conditions peut-on profiter des services sociaux de la J.O.C.?

R.—A condition d'en avoir besoin. Adressez-vous à 1037 rue Saint-Denis, ou aux jocistes de votre paroisse.

Q.—J'ai voulu payer plusieurs mois de cotisation à mon trésorier l'autre jour, il n'a pas voulu prendre mon argent. Je l'ai trouvé un peu frais. Qu'en dites-vous?

Nouveau membre.

R.—Il a eu surtout le tort de ne pas vous expliquer son attitude et je comprends votre étonnement. La J.O.C. vise à former ses membres, et elle croit qu'il est plus formateur de penser à sa cotisation tous les mois, que de s'en débarrasser quand on a un trente sous de trop. Soyez persévérant, nouveau membre. Vous deviendrez sans doute un bon trésorier.

Q.—Y a-t-il des catholiques en Allemagne? — Anti-nazi.

R.—Bien sûr. Malheureusement on n'entend pas beaucoup parler d'eux à la radio et les journaux semblent les ignorer. C'est dommage. On peut supposer que les évêques, protestent continuellement pour peu qu'ils soient en mesure de le faire. Le Pape les soutient de son mieux, et sans doute, le martyrologe s'allongera en Allemagne. Pauvres Allemands!

Q.—Il paraît qu'il y a des bons cours à Radio-Collège. Mais je travaille et ne peut les écouter. On me dit que le poste publie ces leçons. Est-ce vrai? et où pourrais-je me les procurer?—Qui veut apprendre.

R.—Félicitations. Je vous souhaite d'étudier beaucoup. Radio-Canada publie un "Horaire des Cours de Radio Canada" ainsi que des planches sur les plantes. Faites-en donc la demande en vous adressant à Radio-Collège. Radio Canada, Montréal. Je ne crois pas qu'on publie les leçons mais je vous suggère de les demander quand même. Qui sait si vous n'obtiendrez pas la publication de certains résumés? Ce serait bien hein? Bonne chance.

x x x
Anne-Marie Larocque, Boîte 191, Coaticook, P.Q., que je remercie de son amabilité, responsable de l'organisation des fêtes à la section St-Edmond demande aux jocistes de lui faire parvenir les déclamations dont elles pourraient disposer. YVETTE.

IMITEZ-LE

IL EST A L'ABRI DU FROID celui qui a confié ses travaux d'installation ou de réfection d'appareils de chauffage à une maison spécialisée et expérimentée. Cependant, il n'est jamais trop tard pour nous consulter . . .

Plomberie et appareils de chauffage remis à neuf

Téléphone: MA. 4184
360 est, rue Rachel
Montréal

J.-W. JETTE Ltée
CHAUFFAGE — PLOMBERIE

Une firme canadienne-française qui coopère à notre restauration économique et sociale, rend hommage au journal

"LA JEUNESSE OUVRIERE"

à l'occasion de ses dix années de courageux services.

C. F. Q.

CADEAUX DE CHOIX



POUR TOUTE LA FAMILLE.



- Ligne complète de jouets.
- Cadeaux variés.
- Ferronnerie générale.



JOYEUSES FETES A TOUS!

M. LAMARRE

4031 Est, Ste-Catherine, près Jeanne D'Arc
MONTREAL, TÉL.: FR 3435



GERARD OUELLETTE
CHAUSSURES
10% aux Jocistes
655 rue Jarry — DO. 0215

AU RESTAURANT
LE ROI DU CHIEN CHAUD
MENUS CHOISIS
1476 EST STE-CATHERINE

Grand Choix de Cadeaux De toutes sortes



Quincaillerie générale.
Outils et Peintures.



J.-R. GRÉGOIRE

3605 Est, Ontario

TÉL.: FA. 1167-8



Paix sur la terre



On était au soir du 23 décembre. Par extraordinaire, nul brouillard ne planait sur la capitale d'Angleterre. La lune, en regardant la terre, lançait ses rayons dans toutes les fenêtres.

Dans une baraque canadienne de Londres, le silence s'était fait depuis une dizaine de minutes; déjà on entendait ronfler les soldats qu'une journée de travail avait fatigués. Seuls, deux d'entre eux ne dormaient pas encore. L'un cherchait en vain le sommeil; quant à l'autre, un rayon de la lune révélait sa silhouette à genoux, au pied de son lit: il priait.

Lorsqu'il se releva, l'autre chuchotta, railleur:

—T'as fini tes prières, Marciel?

—Oui, mais toi, qu'est-ce qui t'empêche de dormir?

—Moi? Rien.

Le ton était vague, et Robert Marciel comprit que Bernard Lanthier avait des ennuis. Il demanda:

—T'es pas malade?

—Non.

—Alors, qu'est-ce qui ne vas pas?

Pas de réponse. Robert s'approcha.

—T'as eu des nouvelles de là-bas, aujourd'hui?

—Oui, une lettre.

—Et... ça va mal?

Cette fois-ci encore, Bernard ne répondit rien. Alors Robert retourna à son lit. Mais comme s'il avait honte de refuser cette sympathie, l'autre avoua:

—Marciel... ma fiancée vient de se marier!

—T'es pas fou?

—Pas que je sache. Maintenant, bonsoir.

* * *

Plus d'un an auparavant, Bernard Lanthier s'était enrôlé. Arrivé à Londres depuis quelques mois, il laissait au pays une jeune fiancée qui lui avait promis de l'attendre. Fort de cette promesse, confiant en l'avenir, c'était sans trop de peine qu'il avait suivi son régiment. A Londres, il connut les bombardements, les cris lugubres des sirènes, la fuite vers les abris. Il connut le sifflement des bombes, les craquements des murs qui s'écroulent, les cris d'horreur et les plaintes des blessés. Il connut aussi la peur, la crainte qui se demande: "Est-ce que je vivrai demain?" Mais les lettres de Françoise venaient, chaque semaine comme des rayons de soleil, transperçant les brouillards de Londres. Aussi, se comparant à plusieurs de ses compagnons, Bernard ne se plaignait pas trop. Il y en avait tant qui ne recevaient jamais de nouvelles. Mais un moment vient où les lettres s'espacèrent. Elles se firent moins intimes, moins expansives,

et le jeune homme devina bientôt qu'un drame se préparait. Un jour, il décida de tirer les choses au clair et demanda des explications à ce changement d'attitude.

Deux mois se passèrent sans nouvelles, deux mois d'attente pendant lesquels Bernard passa alternativement de l'espoir à la crainte, et de la crainte à l'espoir. Un matin, on lui remit enfin une lettre du Canada, sur laquelle il reconnut tout de suite l'écriture de Françoise. Mais afin de pouvoir la lire à son aise, il attendit d'être seul. Puis, lorsqu'il le fut enfin, il fit vraiment sauter l'enveloppe qui contenait la missive tant attendue. Celle-ci était ainsi conçue:

Mon cher Bernard,

J'ai reçu ta dernière lettre dans laquelle tu me demandes pourquoi j'ai tant changé à ton égard. Je regrette beaucoup d'être obligée de te faire de la peine, mais je sais que je te dois la vérité. D'ailleurs, je crois que lorsque je me serai expliquée, tu me comprendras et m'approuveras.

J'ai connu un jeune garçon qui est très sympathique et qui m'a demandée en mariage. Comme il est bien établi, je l'ai accepté. Toi, tu le sais, ne seras prêt au mariage que d'ici plusieurs années, et même... sait-on jamais? Mon cher Bernard, je sais toute la peine que je te fais en brisant nos fiançailles, mais vois-tu, c'est plus sage ainsi. De nos jours, il faut prendre ce qui passe, sinon, on risque d'attendre indéfiniment et de mourir vieille fille. J'espère que tu me pardonneras et que tu m'oublieras bientôt.

FRANÇOISE.

* * *

Lentement, Bernard replia la feuille et peu à peu, ses épaules se courbèrent; il avait reçu un choc. Recevoir un coup quand on est là pour se défendre, passe encore. Mais quand la distance nous empêche de faire la lutte, et que pourtant, on en sent en soi toute l'énergie nécessaire, voilà qui est suffisant pour torturer un homme. Bernard ne resta prostré qu'un court instant. Après tout, il n'avait pas été pris par surprise, et il sentit le besoin d'agir, de faire quelque chose. Sans trop savoir où le dirigeraient ses pas, il sortit. Dehors, la rue était pleine de monde et Bernard chercha la solitude. Comme il se trouvait devant une église, il hésita un instant; mais il savait que là, il lui faudrait prier, et il ne le voulait pas. Et puis, la sombre clarté du sanctuaire l'aurait

étouffé. Il avait besoin d'air, de lumière, d'espace. Il voulait marcher, agir. Il gagna une rue déserte, bordée d'une longue rangée d'arbres. Et dans la paix, cette nature que rien ne venait troubler, sa tête se remplit de pensées:

"Comment se faisait-il que Françoise l'avait délaissé. Ils s'aimaient tant tous les deux; ils semblaient faits l'un pour l'autre. Et c'était ça, sa fidélité, le résultat de leurs promesses éternelles? "Souvent femme varie..." A cette pensée, son cœur se remplit d'amertume. Et son rival qui était-il? Sans même le connaître, déjà il le détestait. Oh! s'il était là, comme il saurait défendre sa cause. Comme il saurait prouver à Françoise que lui seul pouvait vraiment l'aimer que jamais un autre que lui ne la rendrait plus heureuse que lui. Pourtant ensemble, ils avaient fait des rêves d'avenir, bâti en Espagne des châteaux dont l'ombre s'écroulait soudain, à ses pieds. S'il était là! Et comme s'il ne pouvait se résoudre à croire à son malheur, Bernard relut la lettre de la jeune fille. Deux phrases retinrent son attention, et se fixèrent dans son esprit:

"Comme il est bien établi, je l'ai accepté. Toi, tu le sais, ne seras prêt au mariage que d'ici plusieurs années".

C'était vrai. Et lui qui, il le sentait bien, saurait se battre comme un enragé en face des Allemands, vit disparaître en lui toute capacité de lutte.

Revenu au camp, il écrivit à Françoise une longue lettre dans laquelle il lui exprimait tout son désespoir. Quand il la relut, il crût qu'elle n'y saurait résister, que son amour se réveillerait et qu'elle lui répondrait par une nouvelle promesse de l'attendre tout le temps nécessaire.

* * *

Les semaines s'écoulèrent longues, fastidieuses, pendant lesquelles Bernard vivait dans un craintif espoir. Ne recevant rien, il demanda à un ami de le tenir au courant des nouvelles, et si le malheur se consommait, de lui envoyer la photographie et l'annonce des journaux relatant le mariage de Françoise. Il ne voulait y croire qu'en voyant le fait accompli. Qu'on a raison de dire que l'homme vit d'espérance. L'espoir nous est si nécessaire que l'âme ne saurait s'en passer, pas plus que nos poumons de l'air.

Ce fut l'avant-veille de Noël qu'il connut la certitude. Les longs mois de doute et de souffrance l'avaient mûri, même aigri un peu. Rien dans la vie militaire n'apportant de compensation à son malheur. Depuis plusieurs années, il ne savait plus prier. Ce soir, en regardant Robert s'agenouiller au pied de son lit, il se rappela son hésitation en face d'une église. Prier! Il n'en était pas digne. Il lui faudrait d'abord se confesser, et ça... ! D'ailleurs, que sert d'aller à confesse quand on n'a pas le courage de changer de vie. Un samedi, Robert lui avait dit:

—Je vais à la messe demain; viens-tu avec moi?

Il avait répondu:

—Mon vieux, la messe... il y a longtemps que je ne connais plus cela.

D'ailleurs à l'armée, on s'en moque bien de la messe et de celui qui y va; et Bernard n'avait pas l'intention d'essayer les moqueries. Robert, lui, ça ne lui faisait rien. Le soir de son arrivée, les gars l'avaient ridiculisé. Lui la tête dans ses mains, ne bronchait pas. Puis, lorsqu'il eut fini sa prière, il se glissa dans son lit en disant:

—Les gars, vous avez fini de rire".

C'était chic, tout de même, de n'avoir peur de rien, de faire sa petite affaire sans s'occuper des

autres. Avec ça, il était aimable, copain avec tout le monde. Robert, c'était un brave, un chic type. Mais lui Bernard ne se sentait qu'un pauvre diable.

Dans la journée du 24, la nouvelle courut qu'on avait la permission d'assister à la messe de minuit. Bernard dont la souffrance était encore aiguë, ne se sentait pas le courage d'endurer la nuit, après la longue journée. Il préférait chercher le sommeil.

Pourtant, le souper fini, Robert l'invita:

—Je vais à la messe de minuit, ce soir. Et toi?

—Oh moi... je ne sais pas... j'aime mieux dormir.

—Pauvre vieux, je te comprends. Tu as reçu un rude coup. Si tu veux ce soir, on va sortir ensemble.

—Qu'est-ce qu'on va faire? Moi, tu sais, je n'ai le goût de rien.

—Secoue-toi, ça te fera du bien. Dis donc, si on allait faire une promenade, tout simplement. L'air est sec, on serait bien dehors. Après cela, on pourrait entrer à la cathédrale pour la messe.

—Passe pour la marche, mais le reste...

* * *

Les deux jeunes gens partirent vers dix heures. Comme l'avait dit Robert, l'air était sec, la nuit belle et brillante, comme si la nature se réjouissait du grand miracle qui allait bientôt semer la joie dans tous les cœurs simples. Bernard, gagné par la sympathie de son compagnon, raconta son histoire phase par phase: Tous les doutes, les espoirs et les souffrances de ces derniers mois y passèrent. Cela le soulageait. Il goûta cette chose exquise qu'on n'apprend à connaître bien souvent qu'en amitié: la compréhension.

Vingt minutes avant que sonne minuit, ils arrivèrent à la cathédrale. Là, ils s'arrêtèrent; mais Bernard déclara avec un geste brusque:

—J'entre avec toi.

Déjà la nef se remplissait. L'église illuminée, rappela à Bernard des scènes de son enfance. Cela le remuait, tout de même de renouer avec ces souvenirs. Tout de suite, son regard se dirigea vers le sanctuaire. Il sentit une présence mystérieuse et réelle, un regard qui fouillait son âme, une ambiance qui le pénétrait et le remplissait de douceur. A côté de Robert, il s'agenouilla. Mais tandis que l'autre se recueillait déjà, Bernard se laissait al-

ler à ses impressions. Il ne priait pas, car il ne le savait plus. Il vit bientôt le prêtre pénétrer le sanctuaire, entouré des enfants de chœur, tandis que la musique et les chants remplissaient l'espace. Plusieurs fidèles suivaient la cérémonie avec leur missel; d'autres égrenaient leur chapelet. Un chapelet! Depuis longtemps, Bernard n'en avait pas tenu entre ses doigts. Et il pensa à Marie, la Mère céleste qui mettait justement au monde un Enfant, le frère de Bernard et qui était Dieu en même temps qu'homme. Il regarda la crèche. L'Enfant tendait ses bras, souriant tandis que ses parents se penchaient sur lui dans un geste d'adoration. Les bergers, les moutons jusqu'à l'âne et le boeuf semblaient frappés par l'extraordinaire du fait: un Dieu quittant sa puissance et sa majesté, pour se livrer aux hommes, en se faisant plus petit qu'eux. Dans le ciel, les anges chantaient, et leur chant était le même que celui qu'entonna le chœur: "Gloria in excelsis Deo". "Et un terra pax hominibus bonae voluntatis". "Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté".

* * *

Paix sur la terre... C'était donc possible d'avoir la paix ici-bas? Paix sur la terre... Tandis que des nations s'entre-tuaient, que la terreur, la mort, la maladie, les deuils et la haine couvraient la majeure partie du globe, c'était donc possible la paix! Quand son cœur saigne, qu'on est délaissé, que le meilleur de soi s'envole, qu'on est tenté de tout lâcher, de se décourager; quand tout nous déçoit et qu'on se sent aigri sans force devant une vie qu'il faudra bien vivre, c'est donc possible d'avoir la paix! "Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté".

Il regarda Robert. La figure tendue vers le drame qui se déroulait devant lui, celui-ci semblait ne voir rien d'autre. Bernard comprit qu'il puisait là sa sérénité et sa force. Oui, à le contempler et aussi à sentir la douceur de l'ambiance qui embau-mait son âme, il crut que c'est là qu'il trouverait le bonheur. Et de son cœur jaillit un désir qui était aussi une prière; celui de devenir "un homme de bonne volonté".

Lorsque, sorti du temple, ils prirent le chemin du retour, Bernard demanda à Robert: Dis donc, crois-tu que le padre sera couché à notre retour?

Message de l'honorable M. Adélard Godbout, premier ministre de la province de Québec

Conscients des dangers de l'heure, les ouvriers de la province de Québec ont spontanément répondu à l'appel de la patrie canadienne. Jour et nuit, sans défaillance ni récrimination, ils s'emploient à produire, en quantités sans cesse accrues, les armes, les munitions et les matériaux de tous genres dont ont besoin nos soldats et tous nos glorieux alliés dans les divers endroits où les combats se livrent. Non contents d'avoir décuplé leur production industrielle, nos ouvriers ont largement contribué à défrayer le coût énorme du conflit, en prêtant généreusement leurs économies à l'Etat, de concert avec le reste de la population.

Après trois longues années d'épreuves, nous avons raison de croire que la victoire nous sera donnée. Nous ne pouvons encore prévoir quand prendra fin cette terrible guerre qui fait tant de carnage, asservit tant de peuples et amoncelle les morts et les blessés sur les nombreux champs de bataille. Aussi devons-nous redoubler d'efforts et ne reculer devant aucun sacrifice pour hâter le dénouement des hostilités et nous assurer le triomphe définitif.

Puisse la nouvelle année apporter à tous et à chacun la santé, la prospérité, le bonheur et la paix!

Adélard GODBOUT



Avec les meilleurs souhaits du Ministère du Travail

Edgar Rochette, C.R.,
Ministre.



Achète bien qui achète chez Dupuis Frères

MIMI GRAPHOLOGUE

Si vous voulez être satisfait: Ecrire une vingtaine de lignes au moins sur papier non ligné.—Ne pas envoyer de copie.—Encroyez 0.15 en timbres-poste.—Si l'on veut recevoir par poste le résultat de l'analyse, on devra envoyer 0.50 en timbres-poste.—PRENDRE PATIENCE.

G. HATE. — A première vue on ne dirait pas que tu es si sensible mais ta tendresse est cachée et ta délicatesse est profonde. Tu as de l'esprit et du coeur aussi, car je te vois aisément émue à la vue du malheur d'autrui; Quand tu as décidé de faire quelque chose tu te rends jusqu'au bout et tu n'as pas peur de te donner du trouble pour l'accomplir.

Tu ne manques certainement pas de confiance en toi et tu sais que tu veux quelque chose. Je t'ai déjà dit que tu étais tenace, tu es aussi quelquefois trop autoritaire.

Cependant, sans aucune raison parfois tu te laisses aller à la mélancolie. Cela ne dure pas par exemple car tu réagis assez vite. Tu n'aimes pas qu'on te critique et tu es très susceptible; tu as de l'amour-propre à revendre.

On te trouve ordinairement très aimable bien que tu sois parfois dans l'intimité un peu maussade, cependant ce n'est pas par malice, au contraire, tu emploies toutes tes forces à te corriger. Très distinguée, tu es charmante, féminine et gracieuse et tout cela avec une belle simplicité.

SUZETTE. — Solidement sensée, Suzette, tu possèdes un jugement réfléchi et tu raisones juste. Beaucoup d'ambition, d'optimisme et de courage. Tu es affectueuse, mais très fière et ton coeur délicat n'est pas démonstratif. Les reproches te font de la peine car ton amour-propre regimbe facilement.

Tu n'es pas toujours calme, tu manques parfois de patience mais tu es généreuse.

PAULO (St-Hyacinthe). — Tu es fine, bienveillante et imaginative et malgré toutes ces qualités presque pas orgueilleuse. Avec ça, dévouée et active, généreuse et sincère. Tu es charmante vraiment, mais il faut tout de même que je trouve un petit défaut quelque part! Tiens! du côté de la volonté, je crois que... voilà le point faible... un manque de ténacité, de constance qui te paralyse devant les obstacles. Tu t'emportes aussi parfois surtout quand on discute tes opinions. Tu n'aimes pas la monotonie et tu admires tout ce qui est grand.

On peut te blesser profondément car tu es très sensible sans pour cela être susceptible. Tes affections sont exclusives et frisent de près la jalousie. Tu dois posséder de nombreuses relations car tu es aimable, attirante et sociable.

RECRUE ORPHELINE. — Ce n'est pas beaucoup d'écriture, tu sais! Nerveuse, délicate et pas orgueilleuse. Très autoritaire, indépendante quelquefois, je te crois cependant de volonté plutôt faible. Franchement droite, tu es toujours sincère. Permetts-moi cependant de te dire que sans devenir hypocrite, tu pourrais quelquefois cacher ta mauvaise humeur et te montrer plus aimable et moins capricieuse.

Tu as beaucoup de goût et du tact, assez. Tu t'exprimes difficilement quand il s'agit de parler de toi-même: tu n'es pas expansive. Beaucoup de bon vouloir. Charmante et gentille quand tu le veux.

Courrier des malades

Cher ami,

Un mois nouveau, un nouveau message; une autre visite agréable pour moi et j'ose espérer qu'elle saura te plaire. C'est commode tout de même de pouvoir te rejoindre ainsi. Sans qu'il soit nécessaire de me déranger, je puis, grâce à ce journal, venir te relancer dans ta chambre pour te dire et te prouver ma sympathie fraternelle. Et c'est ainsi que tu me retrouves avec mon bavardage habituel.

Je veux te parler cette fois de la fête de Noël pour les "allongés". Nous les malades, nous passerons cette fête dans nos lits. On nous permettra sans doute un peu d'activités, mais on n'oublie pas si facilement notre condition d'invalides, notre grande faiblesse due au manque d'entraînement. Doit-on pour cela gémir et lancer aux quatre vents les échos de la déception éprouvée en se sentant isolé loin des siens, loin des fêtes familiales? Non, mille fois non. Pensons plutôt à ces milliers de soldats dispersés çà et là, et parfois à des milliers de milles du toit familial. Pensons à ceux surtout parmi les soldats qui sont hospitalisés dans les hôpitaux à l'étranger et aux prisonniers de guerre. Le mal de l'un ne guérit pas celui de l'autre, c'est vrai, mais souvent c'est à la vue des plus malheureux que soi, que l'on trouve le courage de prendre notre pilule sans gémir.

Particulièrement à Noël, il faudrait donner un "coup de coeur" et chasser autant que possible la vision des fêtes de famille, réveillons, etc. de crainte d'y trouver matière à tristesse. Mettons-nous en état de jouir pleinement des joies et des instants de bonheur que nous ne manquerons pas d'avoir à Noël. Dieu est juste et il nous ménage une part de bonheur pour nous aussi. C'est parce que j'ai cette certitude que je te souhaite un Joyeux Noël.

Ton ami,

DRANOC.

NOS MOTS CROISES

Solution du dernier problème

S	S	T	A	B	A	T	M	A	T	E	R
A	B	E	X	I	G	U	I	T	E	A	
L	O	F	E	R	A	T	E	R	M	P	
M	U	L	T	A	C	I	N	E	S	I	E
I	D	O	M	E	N	E	E	E	U	T	
G	I	R	O	N	R	S	R	E	I		
O	N	I	R	O	M	A	N	C	I	E	N
N	I	S	U	S	I	B	I	S	O	S	
D	E	S	S	L	S	E	O	S	E		
I	R	A	T	U	G	N	O	U	M		
S	E	N	E	S	T	R	O	C	H	E	R
S	T	R	A	T	E	G	E	S	E	N	
X	E	R	R	E	O	E	T	A	T		

Hommages et Voeux à "La Jeunesse Ouvrière"

LA PAROISSE NOTRE-DAME de MONTREAL

M. A. DUBEAU, p.s.s., curé

Hommages au journal "La Jeunesse Ouvrière" à l'occasion de son dixième anniversaire

LA PAROISSE Sainte-Philomène de Rosemont

M. l'abbé Girard, curé

Hommages et Voeux au vaillant journal "La Jeunesse Ouvrière" de la part de

LA PAROISSE ST-ALPHONSE D'YOUVILLE

R. P. L.-P. Lévesque, curé C.S.S.R.

COMPLIMENTS DE

J. Joubert LIMITÉE

Depuis près d'un demi-siècle, toujours le même but: réduire le taux de la mortalité infantile!

ECZEMOL PURIFICATEUR ET RECONSTITUANT DU SANG

Thérapeutique: Affection de la peau: ECZEMA Urticaire. Démangeaisons. Clous, Boutons, etc. Insuffisance organique: Anémie Faiblesse du Foie, du Rein, de l'Estomac, etc. Dyspepsie, Mauvaise circulation, Pauvreté, Acidité et Vices du sang, etc. La bouteille 12 onces. Prix \$2.00 Nos clients du Québec doivent ajouter 2% pour la taxe provinciale. Chez votre Pharmacien, votre Marchand, ou aux

Laboratoires FARM-O 6544, rue Drolet, Montréal J.-E. Beaudin, gérant Tél.: TAlon 2711

BROPHYS

"Une place sûre pour acheter."

MEUBLES

1957, Avenue de l'Eglise, Côte St-Paul Tél. Fitzroy 6990

ACHETEZ VOS BIJOUX MAINTENANT VOYEZ JUSQU'A QUEL POINT... VOUS ECONOMISEZ EN ACHETANT CHEZ

Bibeau BIJOUTIERS

1257 STE-CATHERINE EST — AM. 5800 Assortiments de montres Tavannes, Cyma, Bulova, Longines, etc.



MINISTERE DU TRAVAIL

Le Conseil national du travail en temps de guerre

Ordonnance Générale

L'Office national canadien de la Statistique a constaté que l'indice du coût de la vie au 1er octobre 1942 s'établissait à 117.8 (116.9, indice révisé), comparativement à 117.9 (117, indice révisé) pour celui du 2 juillet 1942.

L'arrêté en conseil (C.P. 5963) régissant les salaires en temps de guerre, article 48 (iv), stipule:

"Le montant de l'indemnité ne doit être modifié que si l'indice du coût de la vie a monté d'un point entier ou davantage depuis la dernière ordonnance générale du Conseil exigeant l'augmentation ou la diminution du montant de telle indemnité."

L'indice n'ayant pas varié d'un point complet ou davantage depuis le 2 juillet 1942, le Conseil national du travail en temps de guerre, conformément aux dispositions mentionnées de l'arrêté C.P. 5963, décide que les termes de son Ordonnance générale du 4 août 1942 demeureront en vigueur pour la période du 15 novembre 1942 au 15 février 1943, sujet au droit reconnu aux employeurs ou aux travailleurs de réclamer à un conseil du travail en temps de guerre l'autorisation de verser une indemnité de vie chère dont le montant aura été reconnu "juste et raisonnable" par un tel conseil, conformément aux dispositions de l'arrêté en conseil.

Le président du Conseil national du travail en temps de guerre, HUMPHREY MITCHELL

Ottawa (Canada), le 4 novembre 1942.

LE COIN DES JEUNES



Le "petit tour" de Françoise

Depuis quelque temps, Françoise est préoccupée. Qu'est-ce qu'elle a au juste? Personne ne le sait... mais sa maman qui voit très clair (comme toutes les mamans) a bien deviné qu'il se brasse quelque chose dans cette petite tête de 14 ans! Elle s'informe, pose toutes sortes de questions, et toujours Françoise répond d'une manière polie, mais d'une manière vague.

La raison de ce silence, c'est que Noël s'en vient... et Françoise a décidé qu'elle ferait un petit cadeau à chacun des membres de sa famille. Elle sait tout le plaisir qu'aura sa maman de découvrir une belle paire de bas offerte par sa Françoise, et papa une belle paire de chaussons comme ceux qu'elle a vus au magasin du coin. Et tous les autres de la famille... Paul, qui est soldat, ce sera des cigarettes, et Gérard et Denise! Quelle joie pour Françoise de leur faire cette surprise là!

Tous ses plans sont faits, comme ça va être beau! Et personne ne le saura, elle se l'est bien promis! — Mais tout cela, ça coûte quelque chose et Françoise n'est pas riche; alors il faut découvrir des "trucs" pour ramasser de l'argent.

Alors, elle s'impose les sacrifices d'aller garder la maison chez Mme Lebrun, la voisine qui la paye 50c pour la soirée. C'est dur parce que les enfants sont si "tannants" là. Et puis, il y a les commissions, pour Gérard qui payent aussi; alors, elle accepte encore ça! Tous les soirs, elle fait une visite dans le fond du tiroir, où elle garde très précieusement son trésor.

"Je n'aurais jamais pensé que ça pourrait tant en demander" pense-t-elle, mais elle est tout heureuse de faire ce sacrifice, pour donner de la joie. Elle les aime tant ses parents!

C'est difficile pour elle de tout préparer cela sans dire un mot, pas même à maman (on dit tellement tout à sa maman) mais non! Il ne faut pas que la surprise soit manquée. Et Françoise garde toujours son secret pour que la joie soit plus grande.

Françoise sait que pour Noël, maman aura bien de la peine, parce que Paul ne viendra pas en "passe".

Alors, Françoise prie, se sacrifie pour faire davantage plaisir à ceux qu'elle aime! Ah! qu'elle a hâte à ce grand jour. Toutes les minutes sont comptées.

A
tous
les
jeunes
un
joyeux
Noël



Quelle belle âme que cette Françoise! Le "petit tour" qu'elle prépare est bien simple, mais comme il va faire plaisir à toute sa famille!

Y aura-t-il d'autres Françoise parmi mes petites amies? — On ne regrette jamais le bonheur qu'on a donné aux autres....

Madeleine.

MON AVENIR

Quand j'avais 13 ans, mes parents, mes amis et tous ceux qui me connaissaient ne m'aimaient guère car je paraissais avoir décidé de ne rien faire. Je n'étudiais pas, je flânais, je tuais des mouches, je taquinai tout le monde etc, etc...

Un ami de papa était un jour chez-nous et ne pouvait croire tout ce qu'on lui disait sur mon compte. — "Il n'a donc jamais fait rien de bien et il n'a aucune aptitude?"

—Je considère son cas comme désespéré, lui répondit mon père. Quand il n'ennuie pas les autres ou qu'il ne tue pas de mouches, il dessine. Ah ça! On le croirait fou! Il dessine les chaises, il dessine la maison, il se regarde dans un miroir et se dessine...

—Mais quoi! C'est un métier, dessiner!

Alors ce bon ami de papa me questionna et finit par savoir que je n'avais jamais pensé suivre des cours de dessin et m'y spécialiser. Immédiatement il fit des démarches pour me trouver un professeur. Il y a 6 ans de ça et aujourd'hui je gagne hono-

rablement ma vie dans un métier que j'aime beaucoup. Je suis heureux parce que j'aime mon travail.

Aujourd'hui, je suis à me demander combien de jeunes, qui comme moi perdent leurs plus belles années à ne rien faire ou à faire le mal, alors qu'ils ont des aptitudes pour la réparation des meubles et qu'ils feraient des menuisiers épatants. D'autres ont des aptitudes pour le mécanique et ils feraient des mécaniciens merveilleux etc., etc.

Pour ça, je conseille à tous mes petits amis de se surveiller pour finir par connaître leurs aptitudes et ensuite je leur souhaite de trouver quel'un de charitable qui leur facilitera l'apprentissage du métier choisi.

C. Timportant.

En quittant la classe

(Suite de la page 6)

loigner du regard protecteur des parents: "Je paie ma pension, j'ai bien le droit de dépenser le reste de ma paye comme je l'entends".

Débauchés à l'usine, débarrassés de la surveillance des parents, les jeunes croupissent dans une détresse morale indescriptible.

Une formation inachevée:

Le point de vue moral influe sur le point de vue religieux. Avec l'entrée au travail, c'est l'abandon presque complet des pratiques religieuses. Prières du matin et du soir, chapelets, etc., il n'en est plus question pour eux.

S'ils vont encore à la messe le dimanche, c'est que ça paraîtrait mal de ne pas y aller. Encore qu'il n'est pas étonnant de voir ces jeunes abandonner même l'assistance à la messe du dimanche. Un fait nous rapporte que dans une certaine ville, il se fait des réunions clandestines durant l'heure de la messe le dimanche (à l'insu des parents) et il s'y réunit des groupes de jeunes garçons et de jeunes filles de 15 à 16 ans...

Nous ne parlerons pas de la plaie du blasphème; on semble malheureusement commencer à s'y habituer, tant ce semble devenu courant.

Devant cette détresse:

Nous sommes vraiment en face d'une détresse très grande des jeunes. Et pourtant nous ne semblons pas le réaliser suffisamment. A regarder ces quelques faits, à regarder aussi l'augmentation considérable dans la criminalité juvénile, une personne bien intentionnée ne devrait pourtant pas rester indifférente. C'est une situation trop grave.

Quel sort est réservé à tous ces jeunes pour l'après-guerre? La plupart seront sans métier, sans instruction, avec une santé ébranlée, surtout avec une santé morale compromise. Et pourtant ces jeunes sont l'espoir de demain!...

C'est ça!

Oui c'est ça rendre service! C'est ça être aimable! C'est faire comme Jean-Claude que l'on voit sur la photographie.

Lui, il ne tire pas les cheveux de sa petite soeur, il ne la fait jamais pleurer. Au contraire, il l'amuse. On le voit



ici, alors qu'il la promène dans sa petite voiture. Il répond à toutes ses questions. Il la renseigne, l'instruit et du même coup, il lui évite de fâcheux accidents qui lui arriveraient peut-être s'il la laissait courir seule dans la rue.

Est-ce que toi aussi, tu vas faire comme Jean-Claude? Oui, n'est-ce pas? Alors hurra pour toi! Tu es un chic de petite frère?

—Les fleuves, les lacs et les rivières sont nécessaires à la vie humaine.

—C'est bien vrai ce que vous dites-là. S'il n'y avait pas d'eau, on ne pourrait pas apprendre à nager et il y a bien des gens qui se noieraient.

Aidons les Jeunes pour sauver l'Avenir!
LA BOULANGERIE CARON-JETTE, Liée
AMherst 1714 - 3500

GRANGER FRÈRES
Libraires, Papeteries, Imprimeurs
54 Notre-Dame-Ouest, LA. 2171

Voyez un spécialiste pour vos chaussures.
HOULE & BLEAU
FORTUNAT BLEAU, Prop.
4561, Ste-Catherine-Est
CL 7987

Manufacturier de Bijouterie
C. Lamond & Fils, Ltée
Médailles commémoratives et scolaires, bagues, insigne émaillés.
929, Bleury MA. 7769

Hommages
Paroisse
St-PIERRE CLAVER
M. Ernest Labelle, curé

Hommages
Paroisse
T.-S.-REDEMPTEUR
M. l'abbé J.-A. Verner, curé

Mme J. A. BOURRE
experte corsetière diplômée
10% d'escompte aux J.O.C.F.
7153, rue St-Denis Près Jean Talon

POUR RIRE

—Restez donc à souper avec nous, nous aurons du plaisir.
—Merci, je suis en deuil.
—Alors nous mangerons des crêpes.

—Quel âge a ton petit frère?
—Quatre ans.
—Il est en retard ton petit frère. —J'ai un chien qui a le même âge que lui et qui peut courir deux fois plus vite.
—C'est pas étonnant: il a deux fois plus de pattes.

—La vieille dame: Capitaine, pourquoi le bateau s'arrête-t-il?
—Le capitaine: L'hélice est brisée madame.
—La vieille dame: Mais ça ne fait rien. C'est sous l'eau, personne ne s'en apercevra.

J. MARCHAND
Traitez le charbon avec "CATALYTE" et économisez
Bur. MA. 1541 — Rés. AM. 5793
414 rue St-Jacques — Chambre 408

COUVRETTE-SAURIOL
LIMITEE
EPICIERS EN GROS
50, De Brezsoles, Montréal
HArbour 8151

POUR CHASSER LES TOUX
SIROP MATHIEU
VAUT SON PESANT D'OR
EN VENTE PARTOUT

Comment arrêter la vague de délinquance juvénile ?

E. A. Corbett,
Directeur de l'association canadienne pour l'éducation des adultes, Toronto.

Ceci est un problème créé par l'exode des populations due à la guerre, manque de facilité de logement, manque de surveillance des enfants dont les parents sont dans l'industrie de guerre et la conséquence de la vie de famille brisée.

Le remède repose, il me semble, dans l'expansion des services déjà existants, tels que cours du soir, clubs de jeunes, terrains de jeux municipaux, meilleur usage de l'équipement, de l'église et de l'école, service d'orientation qui dirigent les jeunes vers des organisations d'activité constructive, sports récréatifs. C'est un travail pour les éducateurs et les travailleurs sociaux et non pour la police.

J. A. Robillard,
Juge de la Cour des Jeunes Délinquants, Montréal.

Faites disparaître la pauvreté, puisque c'est la plus grande cause de délinquance juvénile. Aussi, éliminez les logis trop petits et insalubres; établissez les règlements sévères concernant les logis surpeuplés.

Ayez plus de terrains de jeux d'hiver et d'été avec une surveillance appropriée; clubs et centres de réceptions.

Ayez un corps de police entraîné pour visiter, surveiller et contrôler les salles de billard, les petits restaurants du coin qui sont des lieux de rendez-vous pour jeunes garçons et jeunes filles.

Le service municipal du Bien-Être Social devrait réclamer les services de plus de travailleurs sociaux ayant une large expérience dans la visite des foyers où les enfants sont élevés dans une atmosphère dangereuse.

Défendez l'accès au théâtre des enfants de moins de quinze ans. Les autorités devraient toutefois, organiser la présentation de plusieurs séances éducationnelles et films dans les écoles, salles publi-

Cette question fut posée par le journal "Financial Post" de Toronto à des personnalités en service social et dans les oeuvres de jeunesse. Nous reproduisons ici quelques-unes des réponses des autorités au sujet du grave problème de la criminalité juvénile.

ques etc. comme une directive et un moyen d'éducation.

La création aussitôt que possible d'un "Bureau de Protection de l'Enfance".

L'Hon. Arthur Laramée,
Juge de la Cour Juvénile, Montréal.

Les principales causes de délinquance chez les jeunes en-dessous de seize ans — garçons et filles de toute nationalité — qui sont amenés devant cette cour, sont comme suit (je présume que les mêmes causes s'appliquent dans toutes les parties du pays.

1—Conduite immorale des parents dont les plus jeunes suivent exemple.

2—Le manque de surveillance de la part des personnes dont le devoir est de garder les yeux sur les enfants.

3—Désertion du foyer du père et de la mère.

4—Le travail des mères en dehors du foyer, travail du soir en particulier.

Afin d'arrêter l'augmentation de la délinquance ou plutôt de préserver que ces causes se répètent à l'avenir, il est absolument nécessaire que nous travaillions ensemble à purifier la morale au foyer par l'éducation des parents particulièrement de ceux qui appartiennent à la classe "populaire". Il serait essentiel qu'à tout prix nous laissions les femmes à leurs fonctions de gardiennes du foyer et de protectrices de la famille. Je crois qu'en renforçant la loi du couvre-feu dans Montréal, si elle est toujours appliquée intelligemment, ceci peut rendre d'immenses services à la cause de la réforme de la jeunesse.

Harry Atkinson,
Surintendant des foyers pour garçons du Manitoba, Carman, Man.

"Cessez d'employer des professeurs pour des buts de guerre. Mettez l'enseignement sur un plan de guerre. Faites-en un service national. Enseignez des principes chrétiens. Enseignez l'entraînement physique et manuel dans nos écoles.

Donnez l'orientation pratique et l'aide sociale aux foyers affectés par l'absence des parents. L'intégrité de la vie de famille doit être préservée."

Helen Gregory, MacGill,
Juge de la Cour Juvénile, Vancouver.

"Développez l'esprit de chef et le caractère par des clubs organisés et gouvernés par les jeunes eux-mêmes.

Développez les responsabilités en incitant les jeunes qui gagnent de gros salaires à économiser pour leur avenir. Imposez des règlements sévères. Restreignez les ventes des intoxicants aux jeunes personnes."

Victor-M. Villeneuve, o.m.i.,
Aumônier général de la J.O.C. et de la L.O.C.

1.—Eviter la dislocation des familles causée par l'enrôlement des pères et le travail des mères;

2.—Ne pas attirer les jeunes garçons ou jeunes filles de 13, 14 et 15 ans dans les industries par des salaires trop élevés ou autrement;

3.—Maintenir les professeurs à leur tâche essentielle d'éducateurs;

4.—Intensifier et développer les oeuvres de jeunesse d'expérience consacrées à la formation et protection des jeunes; leur laisser les chefs indispensables à leur développement;

5.—Appuyer les oeuvres d'éducation familiale et les services sociaux qui travaillent à dépister et enrayer les facteurs de délinquance conduisant à la criminalité;

6.—Compléter notre système de Cour juvénile par des cliniques psychiatriques;

7.—Remédier à la crise du logement aggravée par la guerre.

dicales afin que la santé mentale des enfants soit considérée sur le même pied que leur santé physique. Les premières serviront de prévention à bien des maux physiques et sociaux alors que les secondes servent habituellement de remède. Pour mettre un frein efficace à cette augmentation de la délinquance juvénile, il faut surtout du travail de longue haleine comme les oeuvres d'éducation familiale et les services sociaux qui travaillent à dépister les causes du mal et à les enrayer. Il faut appuyer ces oeuvres et les développer à fond de train si nous ne voulons pas un jour nous trouver en face d'une situation incontrôlable.

Février de logements:

Tout ceci peut se faire sans nous amener à considérer le point de vue du logement. Ceux-ci sont non seulement trop petits pour une famille ordinaire, mais ils sont devenus excessivement rares. Il n'est pas rare de voir un père de famille de 4, 5 ou 6 enfants se chercher un logis pendant le mois de novembre parce qu'il n'a pas pu en trouver un au mois de mai. Pendant qu'il cherche la famille est démembrée. Deux enfants couchent dans un abri de nuit, deux autres restent dans une chambre avec le père et deux autres ailleurs avec la mère. Pourtant ce n'est pas la pauvreté qui a mis cet homme dans un tel embarras, il travaille et gagne un bon salaire. Seulement son salaire a toujours été juste suffisant pour faire vivre sa famille, il n'a jamais pu réaliser assez d'économies pour posséder son propre foyer. Ce qui serait la véritable solution à la crise du logement.

La "Semaine des Jeunes" de la J.O.C. est une initiative, une réalisation qui fera voir mieux encore la triste situation de la jeunesse délinquante et de toute la jeunesse, qui n'est pas la seule responsable des crimes dont on la charge. Que chacun aime et aide sincèrement la jeunesse, surtout les plus désemparés; les plus malchanceux et on sera surpris de toutes leurs ressources pour tout ce qu'il y a de beau, de bien et de grand.

AIDONS-LES... ILS SONT L'AVENIR!

La réponse de la J.O.C.

L'opinion de nos mouvements ouvriers, la J.O.C. et la L.O.C., fut aussi donnée par la voix de leur aumônier général. Leur programme est exposé en sept points bien clairs.

Nous n'avons pas besoin de convaincre nos lecteurs sur le caractère sacré de la famille, cette cellule qui est à la base de la société. Le principal rôle de la famille est l'éducation des enfants. Cette éducation est faite par les parents et surtout par la mère. Or, quand la mère est loin du foyer qui peut la remplacer pour former et surveiller ceux qui grandissent? L'expérience de nombreux cas de foyers désunis, abandonnés, brisés, prouve suffisamment cette grande vérité.

Les jeunes à l'usine:

Nous demandons ensuite de ne pas attirer les jeunes garçons et les jeunes filles de 13, 14 et 15 ans dans l'industrie par des salaires trop élevés ou autrement; c'est encore un point de logique. L'insuffisance comme l'abondance peuvent mener aux mêmes

désordres chez les jeunes de cet âge. Comment pouvons-nous espérer qu'un enfant de quinze ans, sans tutelle très souvent, sache disposer d'un salaire de vingt, vingt-cinq et trente dollars par semaine? Ces cas sont fréquents et alors qu'est-ce qu'il arrive? Ce sont des dépenses folles qui mènent à la débauche et à la ruine. C'est le petit nombre qui pense à l'économie et qui s'en remettent à l'autorité de leurs parents.

Dans les usines les jeunes sont mêlés aux adultes et nous avons encore énormément à faire avant de convaincre ces adultes de leur rôle de protecteurs et de conseillers des jeunes. C'est généralement le contraire qui se produit. On verra souvent d'indignes pères de famille se charger de "désaller" ces innocentes victimes sans penser qu'ils ne voudraient jamais que la même chose soit faite à leurs propres enfants.

Organisation de clinique:

Nous demandons aussi l'organisation de cliniques psychiatriques en aussi grand nombre que les cliniques mé-

MAISON ETABLIE
depuis 58 ans.

Cadeaux de choix toute la famille

Coutellerie
Assortiments complets de cabinets de coutellerie W. M. Rogers & Sons et chrome.
A partir de \$6.95 à \$125.00

VERRERIES
Plus de 152 patrons de Services de Vaiselle pour 4-6-8-12 personnes.
A partir de \$4.95 à \$120.00

COMPLETES, gravées à la main. Patrons divers AU CHOIX.
A partir de 35c Le VERRE

EMBALLAGE DES FETES GRATIS

MONTRES
pour Hommes ou Femmes \$5.95 à \$35.00

LAMPES de TABLE, COMBINE, TORCHERE, MARBRE.
A partir de de 4.95 à 75.00

CAFETIERE-SILEX
\$2.95 à \$12.00

SET de TOILETTE
A partir de \$3.95 à \$25.00
Parfums et accessoires variés pour jeunes filles

SPECIALITES
ARGENTERIE, MIROIRS, POTICHES, LIGNE COMPLETE DE FIREX, EXCLUSIVITE D OBJETS D'IMPORTATION.

Set plume-réservoir. \$3.95 à 21.00

H C GREGOIRE LTEE
1871 St. rue SAINTS-CATHARINES — Montréal 2102
Entre Ambart et Populaire — 88 rue Marguerite — Montréal 2105

Deux Produits de Chez-Nous
CRAVATES ET ECHARPES

Tulipe
Synonyme de Qualité
Variété — Bon Goût

JEUNES OUVRIERS!
en achetant la

CAVITE DE LIGNE
Laysane
1902 116

Faite à la main de tissus du Québec
vous contribuerez à rendre votre
million plus prospère.
En vente chez tous nos bons
marchands de vêtements pour hommes.

IL N'EST JAMAIS TROP TARD

Jeune homme ambitieux, préparez votre avenir en ouvrant de bonne heure un compte d'épargne dans un grand établissement de crédit comme la Banque Canadienne Nationale. Plus tard, la Banque où vous aurez déposé vos économies, où vous serez connu, n'hésitera pas à vous faire toute avance justifiée. Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la

Banque Canadienne Nationale
Actif, plus de \$160,000,000

534 bureaux au Canada 66 succursales à Montréal

Les Voeux de la J.O.C.

En conséquence, la J.O.C. demande:

I—Les parents

1.—que les droits des parents en matière d'éducation et de formation de leurs enfants soient sauvegardés.

2.—que les devoirs des parents envers l'éducation de leurs enfants soient facilités par l'établissement d'un régime économique et social juste qui permette à chaque famille ouvrière de donner à tous leurs enfants une instruction suffisante, au moins un bon cours primaire-élémentaire.

3.—que les parents conservent sur leurs enfants l'autorité que Dieu leur a donnée jusqu'à ce que ceux-ci puissent se conduire par eux-mêmes dans le chemin de la vertu et de l'honneur. Aux parents revient donc le droit et le devoir de surveiller le choix de l'atelier, les lieux de loisirs, les amis, l'emploi du salaire, la santé physique et morale de leurs enfants, etc . . .

4.—que les parents donnent à leurs enfants une solide formation préventive de la pureté qui leur permettra de traverser sans sombrer la difficile période de la puberté et de l'entrée au travail.

5.—que les parents se groupent dans un vaste mouvement familial — pour les ouvriers, La Ligue Ouvrière Catholique (la L.O.C.) — afin de s'entr'aider dans l'éducation de leurs enfants et de défendre leurs droits inaliénables.

II—Les éducateurs

6.—que les éducateurs collaborent étroitement avec les parents et les mouvements, tels que la J.E.C., la J.O.C. et la J.A.C. à la préparation des jeunes à la vie de travail.

7.—que l'enseignement que l'on donne à l'école soit réaliste et tienne compte du milieu dans lequel vivent et vivront les jeunes afin de mieux préparer leur passage à la vie de travail.

8.—que l'on établisse à l'école même l'orientation professionnelle des jeunes.

9.—que l'on multiplie les écoles d'arts et métiers, les écoles ménagères, les écoles techniques. Que l'on facilite l'accès à ces écoles et que l'on encourage les jeunes doués de talents supérieurs, appartenant à des familles nombreuses, en multipliant les bourses, etc . . .

10.—que l'on organise des cours post-scolaires pour les jeunes qui ont dû quitter l'école trop tôt.

III—Les autorités publiques

11.—que les autorités publiques orientent résolument notre législation sociale et industrielle d'après les enseignements de Léon XIII et de Pie XI afin d'assurer la sécurité sociale des foyers ouvriers et la protection physique et morale des jeunes ouvriers du travail.

12.—que les autorités publiques rendent plus opérantes les lois existantes pour l'âge d'admission au travail, les heures de travail, les conditions de travail, le travail féminin, etc . . .

13.—que l'on empêche la honteuse exploitation des jeunes par les loisirs commercialisés. Que l'on favorise l'organisation de loisirs sains et éducatifs pour tous les jeunes, en encourageant les initiatives tels que les services des loisirs de la J.O.C., les Oeuvres de Terrains de Jeux, etc . . .

14.—que les autorités publiques enrayer immédiatement la plaie sociale des mères travaillant hors du foyer, afin qu'elles soient tout à l'éducation de leurs enfants.

15.—que les autorités publiques s'opposent à la conscription militaire des jeunes gens de 16, 17 et 18 ans, qui sont à cet âge, physiquement et moralement inaptes à la vie militaire et dont l'enrôlement augmenterait le nombre de jeunes qui quittent la classe prématurément.

IV—Les patrons

16.—que les patrons se considèrent comme les premiers responsables de la moralité de leur usine et qu'à cette fin ils veillent à ne

choisir que des contremaîtres chrétiens et consciencieux qui pourront continuer l'éducation des jeunes garçons et des jeunes filles qui leur sont confiés et prévenir les dangers moraux qu'amènent la promiscuité des sexes et le laisser-aller des paroles et des manières.

17.—que les patrons appliquent consciencieusement toutes les lois concernant l'âge, l'acceptation des jeunes au travail, l'apprentissage, l'hygiène, la propreté, la sécurité matérielle de leurs ouvriers, l'assistance des plus jeunes.

18.—que les patrons recourent aux services d'assistants ou assistantes sociales compétentes qui porteront un soin tout particulier aux plus jeunes travailleurs ou travailleuses, qui serviront de trait d'union entre les patrons et les parents, tout en contribuant au bien-être général des ouvriers et au progrès matériel de l'industrie.

19.—que les patrons reconnaissent dans leurs usines l'existence d'unions professionnelles chrétiennes qui veulent coopérer avec eux au bien-être physique et moral de leurs ouvriers, ainsi qu'au bon rendement matériel de leur entreprise.

V—Les jeunes eux-mêmes

20.—que les jeunes eux-mêmes prennent sérieusement leur sort en mains et qu'ils se souviennent qu'ils sont les premiers artisans de leur propre bonheur ou malheur.

21.—en conséquence, qu'ils comprennent que le succès de leur avenir exige d'eux une excellente instruction et une solide éducation chrétienne. Qu'ils ne cessent de réclamer l'une et l'autre de qui de droit.

22.—que tous les jeunes (garçons et filles) de la classe ouvrière se groupent dès la sortie de l'école dans leur mouvement. La J.O.C. où "entre eux, par eux, pour eux", ils pourront acquérir la formation intégrale à laquelle ils ont droit où ils trouveront tous les services professionnels, sociaux, éducatifs et récréatifs qui leur sont nécessaires, toutes leurs légitimes revendications seront officiellement et légalement représentées auprès des autorités.

23.—que tous les jeunes travailleurs et travailleuses se groupent également dans des unions professionnelles chrétiennes qui ont pour but de veiller à leurs intérêts professionnels, selon les principes établis dans *Rerum Novarum*, la charte du travail.

24.—que les jeunes soient en garde contre les associations, les mouvements d'inspiration communiste qui veulent les attirer dans leurs rangs, sous de fausses promesses, pour les exploiter matériellement et spirituellement. Qu'ils s'opposent rigoureusement à leurs menées subversives et qu'ils dénoncent impitoyablement tous les corrupteurs et exploitateurs de la jeunesse.

VI—Campagne d'opinion

25.—que pour faire suite à cette "semaine des Jeunes", une forte, vigoureuse et PERSEVERANTE CAMPAGNE D'OPINION soit menée afin d'inculquer à tous: parents, éducateurs, pouvoirs publics, patrons et les jeunes eux-mêmes, le sens de leur immense responsabilité vis-à-vis de la jeunesse travailleuse qui est l'espoir de notre pays.

CONCLUSION

La J.O.C., en tant que corps représentatif de la jeunesse ouvrière, officiellement reconnue comme tel par les autorités fédérales et provinciales du pays, soumet ce programme et elle entend le poursuivre résolument en étroite collaboration avec la L.O.C. et tous les mouvements de jeunes, pour le relèvement physique, moral, religieux, intellectuel et social de la jeunesse ouvrière. Elle a conscience de préparer ainsi une classe ouvrière plus digne, plus grande et plus belle, et de travailler à l'avènement d'une véritable paix pour notre société et notre pays qui seront demain ce que sera aujourd'hui notre jeunesse ouvrière.

ILS SONT L'AVENIR!!!

Jeune Ouvrier : Jeune Ouvrière :

"La Jeunesse Ouvrière" est ton seul porte-parole ! "La Jeunesse Ouvrière" est le plus grand mensuel ouvrier français de tout le Canada! "La Jeunesse Ouvrière" existe tout spécialement pour toi et ceux de ton milieu de travail. Collabore à la reconstruction d'une jeunesse ouvrière plus heureuse !

"La Jeunesse Ouvrière"
1037, rue St-Denis,
Montréal, P.Q.

Monsieur,
Je vous inclus la somme de soixante sous (\$0.60) pour un abonnement d'un an à "La Jeunesse Ouvrière" que vous êtes prié d'envoyer à l'adresse suivante:

Nom
Adresse
Ville Province

Suggestions pour Cadeaux

Aux aumôniers

Sois fier, ouvrier \$0.75
Pour commenter l'Évangile \$0.20
Corps mystique et Apostolat \$0.50
Paul, Apôtre du Christ Jésus \$0.50
Ars Artium \$0.55
Pour mieux Servir \$0.55
Le Christ et sa Religion \$0.75
L'Église à l'œuvre \$0.75
PRIX SPECIAL pour les 5 volumes \$4.00

Aux jeunes filles:

L'Âme de la Femme \$1.25
Sur le devoir d'imprévoyance 1.25
Quelqu'un m'attend 0.60

Aux jeunes gens:

Pêcheurs d'hommes \$1.00
Le caractère du jeune homme 1.00
Comment se faire des amis 1.25

Un évangile "Faites-Ca et vous Vivrez"

Reliure maroquin avec nom gravé \$1.50

AUX ÉDITIONS OUVRIÈRES